

N°120

OCTOBRE 2000

35 F

Unité

DES CHRÉTIENS

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

**“ JE SUIS
LE CHEMIN,
LA VÉRITÉ
ET LA VIE ”**

**SEMAINE DE PRIÈRE
POUR L'UNITÉ
DES CHRÉTIENS 2001**

Numéro commun avec **UNITÉ CHRÉTIENNE**

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle de formation et d'information

Rédaction-Administration

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tél. 01 53 90 25 50

Directeur de la publication :

Christian FORSTER

Secrétaire de rédaction :

Jérôme CORNÉLIS

Assistante de rédaction :

Marie-Cécile DASSONNEVILLE

Comité de rédaction :

Jérôme CORNÉLIS, Sophie DEICHA, Christian FORSTER, Matthew HARRISON,
Gérard MICHÉ, Geoffroy de TURCKHEIM.

Composition et impression :

Imprimerie REY
N° C.P.P.A.P 54254

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Asociation/Revue U.D.C.

- Simple : 140FF
- Soutien : 190 FF
- Le numéro : 35 FF

Belgique

Communauté de la résurrection
B 5020 Vedrin-NAMUR
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 830 FB

Suisse

C.C.P. Constant CHRISTOPHI
Revue Unité des Chrétiens
12 - 8243 - 66

- Simple : 38 FS

Autres Pays

- C.C.P. Unité des Chrétiens*
- Abonnement : 150 FF
 - Surtaxe Aérienne : 35 FF en plus

JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE

(Jean 14, 1-6)

“Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ; sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ?

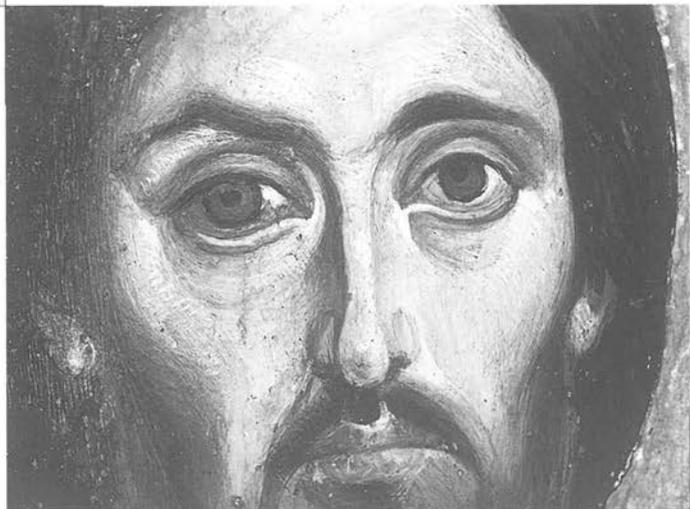
Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi.

Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin”.

Thomas lui dit : “Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous en connaître le chemin ?”

Jésus lui dit : “Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi.”

(Traduction œcuménique de la Bible, TOB)



Sommaire

1 JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE

2 SOMMAIRE

4 ÉDITORIAL

Dossier

5 ÉGLISES EN ROUMANIE

7 UN CHEMIN DE RÉCONCILIATION

Mgr Daniel DE MOLDAVIE

9 LE CHRIST, UN CHEMIN DE FOI
(Jean 14, 1-6)

Jean ZUMSTEIN

14 JÉSUS-CHRIST DÉVOILE DIEU

Jean-Pierre LÉMONON

18 LE CHEMIN DE L'UNITÉ

Damien SICARD

21 QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

Claude GEFFRÉ

22 UNE VOIE ROYALE POUR UN PEUPLE ROYAL
Simple réflexions sur le Christ et les chrétiens
Selon les Stromates de Clément d'Alexandrie

Jacques-Noël PÉRÈS

26 VÉRITÉ ET MISSION

Lesslie NEWBIGIN

27 VÉRITÉ-UNITÉ-CONSENSUS-DIFFÉRENCE

André BIRMELE

33 DIALOGUE DE CHARITÉ
DIALOGUE DE VÉRITÉ

PAUL VI ET ATHÉNAGORAS

LE CHEMIN VERS LE PÈRE

Dans la profonde compréhension de Jésus à laquelle parvient le quatrième évangile de Jean, les "Je suis" affirment sa divinité. Ainsi les chrétiens osent-ils affirmer qu'un homme est Dieu, le Fils unique du Père, parole encore aujourd'hui bouleversante et "inaudible".

Et nul ne va au Père que par lui. En lui, notre vie prend sens, prend tout son sens, ou plus exactement se reçoit de lui, tout comme il se reçoit du Père.

Jésus est le chemin, le connu et l'inconnu, le connu qui mène à l'inconnu : "Celui qui m'a vu, a vu le Père"⁽¹⁾. En lui se trouve l'unité qui est déjà là comme l'unité qu'il nous faut encore découvrir. Le Christ nous invite ainsi à nous décentrer de nous-même, à nous dessaisir ; car nous croyons souvent avoir une vue précise de ce que doit être notre chemin, ou la vérité. Se laisser déplacer ou dessaisir par le Christ dans l'Esprit, c'est mettre son existence, ses convictions, ses orientations en rapport avec la personne du Christ. S'il est le chemin je ne peux qu'avancer, s'il est la vérité, confiant, je ne peux que tenir, s'il est la vie, je ne peux qu'aboutir. Où ? Au Père, puisque nul ne va au Père que par lui.

Laissons résonner la prière de Jésus au Père pour ses disciples :

"La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ"

"Père Saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un"

"Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde. Et

pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité."⁽²⁾

Comme chaque année, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous amène à redécouvrir l'unité qui nous est donnée en Christ et l'unité à laquelle il ne cesse de nous appeler. Cette année, le groupe international nommé par la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens a demandé à un groupe local roumain d'en préparer le projet initial. Après les changements radicaux intervenus en 1989, et surtout depuis les rencontres d'octobre 1998 et janvier 1999, les Églises de Roumanie recherchent la meilleure façon de témoigner de l'Évangile et de le servir. Leur expérience nous montre que si la recherche de l'unité concerne tous les chrétiens, elle avance aussi en fonction de l'histoire, de la culture, de la situation des Églises locales. D'où l'importance chaque année de prier avec et pour les Églises qui préparent la semaine, mais aussi d'essayer de mieux les connaître, il y va de la catholicité de l'Église.

Le groupe œcuménique roumain a donc choisi de nous faire méditer sur les paroles du Christ dans l'évangile de Jean :

"Je suis le chemin, la vérité et la vie", pour souligner que sur ce chemin de l'unité, nous ne sommes pas seuls : Le Christ, qui est la voie, est aussi notre compagnon et notre guide. Nous marchons dans le Christ et avec le Christ sur le chemin qui mène à l'unité, et lui seul nous permettra d'atteindre la pleine unité visible.

Les Comités de Rédaction d'UNITÉ CHRÉTIENNE et d'UNITÉ DES CHRÉTIENS

(1) Jn 14, 9

(1) Jn 17,3. 11. 17. 18

ÉGLISES EN ROUMANIE

Grâce aux grands arcs que forment les monts des Carpates, le Danube et la mer Noire, la Roumanie est facile à repérer sur toute carte géographique. Du point de vue culturel, elle se situe au carrefour entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale. 99 % de la population, qui s'élève à un peu plus de 22 millions d'habitants, se dit chrétienne. L'Église la plus importante est l'Église orthodoxe roumaine à laquelle appartiennent 86,8 % des chrétiens roumains (19,8 millions de personnes). (1) L'Église catholique roumaine (5%) rassemble 1, 16 million de fidèles. L'Église réformée quant à elle regroupe 800 000 membres, l'Église évangélique luthérienne 21 000, l'Église évangélique [luthérienne] de la confession d'Augsbourg 17 000. La Communauté unitarienne a environ 76 000 fidèles, l'Église arménienne 2 000 alors que les Églises libres - baptistes, pentecôtistes, adventistes, évangéliques (Evangelicals) et autres - réunissent plus d'un demi million de chrétiens.

En ce qui concerne les autres communautés religieuses, on compte 9 000 juifs et 56 000 musulmans. Enfin, quelques milliers de roumains se déclarent athées ou non croyants.

L'apparition du christianisme sur le territoire correspondant à la Roumanie actuelle remonte, selon la tradition orthodoxe, au tout début du premier siècle de l'ère chrétienne. Des découvertes archéologiques confirment l'existence de chrétiens dès le IV^e siècle. Voici en bref quelques faits historiques - un évêché catholique fut érigé à Alba Iulia (Transylvanie) au XI^e siècle, en 1359 une métropole orthodoxe fut fondée à Arges, dans la

région de la Valachie. L'Église orthodoxe roumaine devint indépendante en 1885 et en 1925 elle fut élevée au rang de patriarcat. En Transylvanie, où sont établies de nombreuses Églises, une législation tolérante et exemplaire fut appliquée à une époque remarquablement précoce (1568). Diverses confessions furent reconnues et reçurent un même statut, si bien que les protestants autrichiens, par exemple, purent y trouver refuge.

La grande diversité qui caractérise les Églises en Roumanie et surtout en Transylvanie provient en partie de l'origine ethnique des habitants. De manière générale, les Roumains appartiennent à l'Église orthodoxe et aux Églises catholiques des deux rites ; les réformés, les unitariens, une majorité de catholiques et quelques luthériens d'origine hongroise vivent pour la plupart en Transylvanie. Les fidèles de l'Église évangélique de la confession d'Augsbourg sont pour la majeure partie membres de la minorité allemande de Transylvanie. Cette diversité constitue une grande richesse pour la vie du pays ; toutefois la coexistence rend nécessaire une meilleure compréhension mutuelle et que tous œuvrent en faveur de la réconciliation.

Sous la dictature communiste, toutes les Églises rencontrèrent d'importantes difficultés. Elles perdirent presque toutes les terres, forêts, écoles, hôpitaux et bâtiments dont elles avaient bénéficié suite à la réforme agraire de 1921. Aucune nouvelle église ne pouvait plus être édiflée. L'instruction religieuse était bannie des établissements scolaires (non dans les Églises). Les centres de formation pour pasteurs continuèrent

à fonctionner malgré quelques restrictions. L'Église grecque catholique subit un traitement particulièrement dur de la part du régime communiste. Elle fut totalement bannie, son clergé emprisonné ou assassiné, ses biens confisqués ; enfin, ses églises lui furent retirées et furent confiées à l'Église orthodoxe.

Au seuil du nouveau millénaire

Avec le bouleversement politique de 1989, les Églises purent s'ouvrir davantage à un dialogue libre. Ce qui a permis de nouvelles formes de collaboration.

Les Églises remplissent consciencieusement leurs tâches diaconales et aident les pauvres et les marginaux. Cela est absolument essentiel dans un pays qui doit faire face à d'énormes difficultés économiques et à une pauvreté croissante. Mais elles doivent également offrir une réponse aux attentes spirituelles. Ces dix dernières années, plus de cent nouveaux monastères orthodoxes ont été construits en Roumanie.

L'Église grecque catholique continue à se battre pour reconquérir ses biens, étant donné qu'en beaucoup d'endroits ses assemblées de fidèles - dont le nombre a énormément diminué suite à son interdiction pendant 45 ans - n'ont pas encore pu récupérer leurs églises (seulement 120 environ des 2 300 biens immobiliers ecclésiastiques recensés en 1948 auraient à ce jour été restitués). Pour les autres Églises aussi, dix ans après les changements politiques, la situation concernant la propriété immobilière n'a pas encore été résolue.

L'instruction religieuse dans les écoles a été réinstaurée et les parents peuvent inscrire leur enfant au cours organisé par la confession de leur choix. On continue toutefois à dénoncer dans certains endroits des tentatives de prosélytisme soutenues par l'Étranger.

La visite du Pape Jean Paul II en Roumanie, du 7 au 9 mai 1999, a constitué sans nul doute un événement important : Cela a été l'occasion d'une réflexion intense sur la question de l'unité des chrétiens.

D'après le Document rédigé par l'Association œcuménique des Églises AIDRom (Bucarest) à la demande du Conseil Œcuménique des Églises pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2001.

UN CHEMIN DE RÉCONCILIATION MGR DANIEL DE MOLDAVIE

Propos recueillis par Anne-Marie TARDIVEL

Mgr Daniel de Moldavie est métropolitain orthodoxe de Roumanie. Participant à la Chaire d'Œcuménisme 1999-2000 à Lyon, organisée conjointement par la Faculté de Théologie de Lyon et par l'Association Unité Chrétienne, interrogé par Anne-Marie TARDIVEL, il témoigne de l'importance de la marche vers l'unité.

Le plus grand obstacle sur le chemin de la réconciliation entre l'orthodoxie et le catholicisme, c'est justement la manière de comprendre l'unité de l'Église et l'exercice de l'autorité. Le catholicisme met l'accent sur la primauté romaine comme expression de l'unité, alors que l'orthodoxie met l'accent sur la synodalité, sur la conciliarité comme expression de l'unité. Je trouve que la réalité est quelque part "au milieu", c'est pourquoi il faut dialoguer, voir ce qui est le plus authentique dans chaque tradition et d'en établir la synthèse ; avoir la primauté à l'intérieur de la synodalité.

Le pape Jean-Paul II dans son encyclique "Ut Unum Sint" appelle les théologiens, les frères des autres Églises, à venir ensemble autour de lui trouver un nouveau mode d'exercice de sa primauté. Par ailleurs, on sait que le Concile Vatican 1 a posé, par la primauté de juridiction - c'est-à-dire notamment la possibilité pour l'évêque de Rome de nommer des évêques dans d'autres diocèses, dans d'autres lieux - un fossé entre l'Église orthodoxe et

l'Église catholique. Comment voyez-vous évoluer ce ministère ?

L'invitation faite par le pape aux théologiens de réfléchir ensemble est un pas en avant, une invitation au dialogue. L'Esprit Saint appelle de plus en plus les Églises pour le 3e millénaire à



œuvrer pour la restauration de l'unité. Il faut trouver une certaine correction, une certaine inspiration pour le modèle tout en gardant la tradition qu'il faut comprendre comme un processus dynamique, une fidélité renouvelée et non pas une répétition figée ; nos modèles du passé étaient très influencés par un type de culture, de structure, d'autorité impériale parfois. De ce point de vue, l'ouverture du pape est très importante. En même temps, il faut dire que l'Église orthodoxe n'a jamais été contre la primauté romaine, mais contre une certaine interprétation romaine de la primauté. Si nous retrouvons la primauté romaine comme une

primauté à l'intérieur d'une synodalité universelle qui respecte l'autonomie, la liberté des Églises locales, ce qui était le cas dans une grande mesure pendant le 1er millénaire, nous pouvons trouver une forme commune où se combineront cette liberté, cette autonomie des Églises locales et une coordination qui est faite par le premier parmi les évêques du monde entier.

Le voyage de Jean-Paul II en Roumanie, en mai 1999, était la première visite d'un pape dans un pays à majorité orthodoxe. Avec le patriarche Téoctist, vous avez pu, Monseigneur Daniel, accueillir Jean-Paul II. Que reste-t-il maintenant en Roumanie de cet événement historique ?

Nous avons toujours dans l'esprit l'image lumineuse de cet événement qui peut être une source d'inspiration pour notre travail en Roumanie, pour l'approfondissement de la réconciliation, pour la coopération sur le plan social et missionnaire. L'événement était un symbole d'espérance. Bien sûr, il y a le dialogue à poursuivre avec les catholiques qu'on appelait autrefois les Uniates. Il existe une disponibilité de la part des évêques catholiques en Roumanie, tant latins que grecs catholiques, pour un travail commun avec les jeunes, un travail social pour diminuer la souffrance, aider les personnes âgées, les malades... La visite commence à porter des fruits, il faut cultiver le message de la rencontre entre le pape Jean-Paul II et le Patriarche Téoctist... Cette visite était bénie par Dieu, car elle a produit de la joie ; j'ai vu le visage des jeunes, des

personnes dans la rue... tous étaient contents, après des années de tension, de voir ce baiser de paix comme un encouragement pour travailler pour l'unité...

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué, vous personnellement, durant cette visite ?

L'effort que le pape a fait pour apprendre le roumain. Il a lu la plupart de ses discours en roumain. C'est un geste extraordinaire. J'ai également apprécié le fait que partout, il s'est déclaré pèlerin. Il restait toujours debout, il n'a pas tenu de discours assis, uniquement pendant la célébration de la messe catholique : ses gestes de respect pour une Église orthodoxe qui est celle de Roumanie, et aussi sa capacité extraordinaire d'accueillir avec une grande affection des gens d'âges différents, professions différentes... hommes d'Etat, gens simples de la rue.

Monseigneur Daniel vous êtes un artisan d'unité. Que représente pour vous l'œcuménisme ?

L'œcuménisme, c'est d'abord la prière de Jésus pour l'unité à laquelle on doit répondre. C'est un devoir, un don et un devoir. Un don parce que, après des siècles de polémiques, de guerres religieuses... l'Esprit Saint a inspiré aux Églises de passer de la polémique au dialogue, de la compétition à la coopération. C'est un changement, un don de Dieu. Ce don est un devoir dans le sens où il faut le cultiver. Il faut approfondir le dialogue de la charité et le dialogue dans la vérité...

Propos recueillis par Anne-Marie TARDIVEL

LE CHRIST, UN CHEMIN DE FOI

(Jean 14, 1-6)

Jean ZUMSTEIN

Des chrétiens en recherche d'identité

Le texte qui comprend la célèbre déclaration "Je suis le chemin, la vérité et la vie" se trouve dans l'évangile selon Jean. Comme les trois premiers, cet évangile, a été écrit dans une situation bien précise et à l'intention de communautés chrétiennes concrètes. Replonger le texte dans la situation qui l'a vu naître, c'est se donner la chance de mieux entendre sa voix. De même que le Christ s'est fait chair pour rencontrer les hommes, ainsi l'évangile est-il un message incarné, prononcé dans un lieu précis, à un moment défini et adressé à des chrétiens vivant une histoire bien profilée.

L'évangile selon Jean s'adresse à des communautés vivant en Syro-Palestine dans le dernier quart du premier siècle. Ces Églises se composent de croyants dont un nombre important est d'origine juive. Un violent conflit a opposé la synagogue et les communautés auxquelles l'évangile est destiné. Il a conduit à la séparation. Une séparation ressentie comme un traumatisme qu'il s'agit de comprendre et de soigner. Une séparation qui a provoqué le découragement et même le désarroi. La situation est difficile : le Christ n'est plus parmi les siens, la rupture avec la famille juive est consommée, le monde païen est à la fois tentateur et hostile. Comment retrouver une identité claire dans de telles conditions ? C'est ce à quoi l'évangile travaille : restructurer la foi des chrétiens, leur permettre de retrouver un chemin de foi.

L'adieu du Christ aux siens

Il est certes éclairant de savoir à qui l'évangéliste s'adresse. Mais il est tout aussi important de repérer à quel moment du récit le Christ prononce la célèbre parole : "Je suis le chemin, la vérité et la vie".

L'évangile selon Jean comprend deux parties. Dans les douze premiers chapitres, le Christ se révèle au monde par ses paroles et ses actes. Son message se heurte pourtant à l'opposition du plus grand nombre et provoque son rejet. Le Christ sachant alors sa mort imminente rassemble ses disciples et leur lave les pieds (Jn 13), puis il prend congé d'eux en leur adressant une ultime instruction. Ces dernières paroles qui ont valeur de testament sont connues sous le nom de discours d'adieu (Jn 14-17). Notre passage se situe précisément dans ce contexte.

Quel problème le Christ aborde-t-il au moment même où il quitte les siens ? Quel est le contenu et l'objectif des ultimes consignes qu'il laisse aux siens ? Lorsqu'une personne rédige un testament, elle prend des mesures permettant aux survivants de poursuivre au mieux leur vie, malgré sa disparition. Le testateur s'efforce de régler un avenir dont il sera absent.

Le Christ se trouve affronté au même problème. Comment ses disciples pourront-ils continuer de vivre lorsqu'il aura disparu ? Leur relation au Maître est le fondement de leur vie. Que va-t-il advenir lorsque cette relation sera rompue ? Y a-t-il un avenir pour la foi au Christ en l'absence de celui-ci ? Y a-t-il un avenir pour l'Évangile en l'absence de celui qui l'a révélé ? Cette question est assurément

celle de tout croyant au gré des générations : comment nouer une relation avec celui qui est retourné auprès du Père ? Comment l'absent est-il présent parmi les siens ?

Le désarroi des disciples et la promesse de Jésus

La péricope s'ouvre par une exhortation, suivie d'une promesse :

14, 1 Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu et croyez en moi !

14, 2 Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ; sinon, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ?

14, 3 Et lorsque je serai allé et que je vous aurai préparé une place, je viendrai à nouveau et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je suis, vous aussi, vous soyez.

Le départ de Jésus plonge les disciples dans la détresse et la peur (v. 1a). Leur foi s'en trouve ébranlée. Cette perte de confiance les atteint au plus profond d'eux-mêmes. Ils sont frappés en "plein cœur". Cette crise qui entame leur conviction est aisément compréhensible. La mort imminente du Christ signifie la fin du chemin qu'ils ont partagé avec lui, plus précisément la fin du chemin sur lequel ils l'ont suivi. Celui qui structurerait leur vie et l'orientait va disparaître.

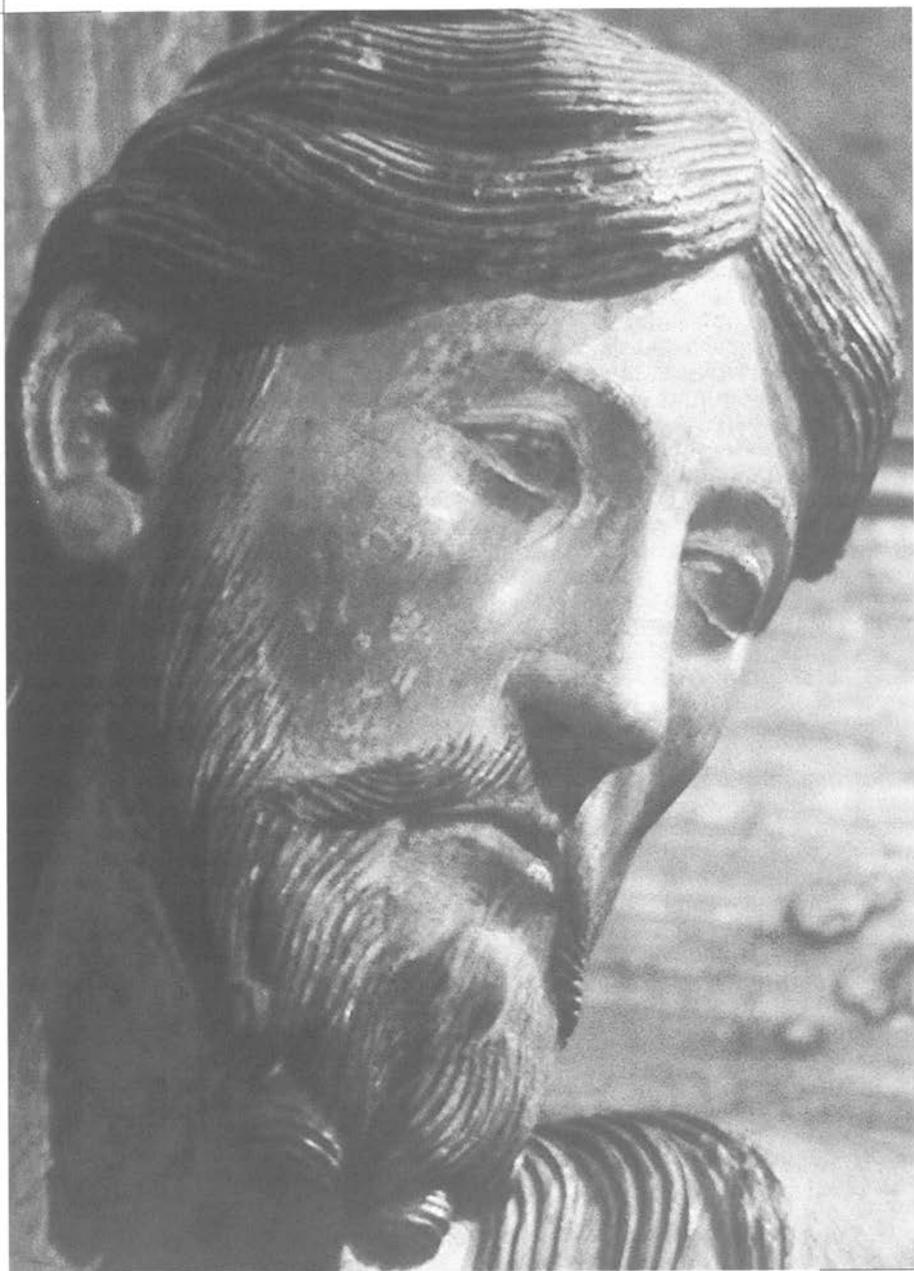
L'échéance est redoutable. Elle peut être fatale. Aussi le Christ adresse-t-il une exhortation aux siens (v.1b). Le sentiment d'abandon qui s'installe, la crise de sens qui lui est liée, peuvent être surmontés dans la mesure où les disciples s'en remettent à la seule réalité qui soit véritablement fiable : Dieu. Le monde ne saurait leur être d'aucun secours durable. Mais le Dieu dans lequel ils sont invités à mettre leur confiance a un visage : celui du Christ. Mettre sa confiance en

Dieu et mettre sa confiance en Christ est une seule et même réalité.

Mais pourquoi les disciples mettraient-ils leur confiance dans ce Dieu et ce Jésus qui semblent les abandonner ? Les versets 2 et 3 en donnent la raison. La disparition du Christ signifie certes la fin du chemin commun qui a conduit le Maître et les siens sur les chemins de la Palestine jusqu'à Golgotha. Mais la croix – contrairement à ce que pensent les disciples – n'est pas une fin, un effondrement. Elle est le lieu d'une promesse, le début d'un nouveau chemin. D'un chemin qui ne pourra plus être remis en cause par l'hostilité des hommes. Ou par la mort. Ou par les vicissitudes de l'histoire.

Ce chemin, le texte le décrit en reprenant les termes et les images de l'espérance que partageaient les premiers chrétiens. La croix ne signifie pas la fin du chemin du Christ, mais l'ouverture d'une nouvelle voie. En mourant, le Christ accède au monde de Dieu et cet accès est riche d'une immense promesse. Le temps de l'absence est le temps de la préparation. Le Christ retourné auprès de son Père œuvre en faveur des croyants. A l'intention des croyants déstabilisés et en perte d'identité, il prépare une place dans les nombreuses demeures de Dieu.

L'image est saisissante. Evoquer un lieu réservé au croyant à l'échéance de son pèlerinage terrestre, c'est donner sens à sa vie, c'est la placer sous le signe d'une promesse, c'est ôter à l'avenir son caractère menaçant. Combiner l'image de la "place" avec celle de "la maison du Père" aux "nombreuses demeures", c'est ajouter deux nuances d'importance. D'une part, la "maison" est l'endroit où l'on se sent accueilli, protégé, accepté. Elle est par excellence l'espace du repos et de la sécurité. D'autre part, les "nombreuses



demeures" signalent la surabondance des places réservées. Le pluriel est ici un pluriel d'accueil et de générosité. Chacun d'où qu'il vienne et quelle que soit sa condition trouvera une place qui lui est destinée. C'est pour préparer ce lieu si nécessaire à chaque homme, c'est pour ouvrir le chemin qui y mène que le Christ s'en va. Mais ce départ est riche d'un retour : le Christ reviendra auprès des siens pour les emmener avec lui vers ce lieu de communion et de plénitude.

Cette promesse est la première réponse à l'inquiétude et au désarroi des disciples. La mort en croix imminente n'est pas la fin de l'espérance, mais sa mise en œuvre. Elle n'est pas la fin du chemin, mais l'ouverture du véritable chemin. Elle n'est pas la fin de la relation, mais la condition nécessaire pour que s'établisse une relation qui n'aura pas de fin.

Jésus, le chemin, la vérité et la vie

4 " Et là où je vais, vous en savez le chemin."

5 Thomas lui dit : "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ; comment pourrions-nous en connaître le chemin ?"

6 Jésus lui dit : "Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi."

Le Christ a montré que sa mort était une mort productive, que grâce à elle, il ouvrait un nouveau chemin. Ce chemin est un chemin pour les disciples, un chemin qu'ils se doivent d'emprunter.

L'intervention de Thomas qui répond à la déclaration du Christ est marquée du sceau du malentendu. Ce procédé, fréquent dans l'évangile selon Jean, permet au Christ de reprendre son propos et de l'approfondir.

L'incompréhension de Thomas est à la fois justifiée et injustifiée.

Justifiée, car les disciples ne vont pas pouvoir suivre immédiatement le Christ sur ce nouveau chemin – car ce chemin est un chemin au-delà de la mort (cf. 13,33). Injustifiée, car le Christ vient de s'expliquer en toute clarté sur le sens et le caractère créateur de son destin.

Pour dénouer l'incompréhension qui s'installe, pour dissiper le malentendu, le Christ reprend la question du chemin. Il la reprend en la déplaçant. Il ne parle plus désormais du chemin que lui-même va emprunter, mais du chemin que les disciples se voient proposer. Il entre ainsi en matière sur le problème qui préoccupe et qui trouble les disciples. Comment la relation va-t-elle se poursuivre ? Comment un chemin commun est-il encore possible ?

L'offre du Christ tient dans la célèbre déclaration : "Je suis le chemin, la vérité et la vie". Les paroles en "Je suis" sont fréquentes dans l'évangile. Elles permettent au Christ de dire qui il est, quelle est la portée de sa présence pour les hommes, quel est le sens de son enseignement et de ses gestes. En se mettant à l'écoute des paroles en "Je suis", le croyant découvre qui est le Christ pour lui.

"Je suis le chemin". Le chemin que les disciples recherchent et craignent de perdre, fait un avec la personne de Jésus. Les disciples n'ont pas à chercher un chemin qui mènerait à Jésus et qui permettrait de le retrouver après sa disparition. La personne même de Jésus qu'ils ont connue, qu'ils ont fréquentée, et dont ils gardent le souvenir est ce chemin.

Encore faut-il bien peser le mot "chemin". Dans l'antiquité – aussi bien dans le judaïsme que dans le monde grec – l'image du chemin est associée à la recherche du sens de la vie, à la quête de l'essentiel. L'homme perdu est celui qui a perdu son chemin, qui ne trouve plus sa route.

L'homme qui a découvert sa voie et qui chemine avec assurance vers son but, est celui qui est en marche vers la vérité. Se soucier du chemin, c'est se soucier de l'essentiel. Trouver le chemin, c'est être en mesure de structurer sa vie, de lui donner sens.

En s'identifiant au chemin, le Christ veut signifier à ses disciples qu'il est dans sa personne et sa destinée, le lieu où la quête de sens de l'homme trouve son achèvement, le lieu où l'homme trouve sens et direction à sa vie, le lieu où il peut atteindre à l'essentiel. Aux disciples désemparés par sa prochaine disparition et qui n'ont rien à attendre du monde, le Christ rappelle qu'il reste le lieu où se joue et se découvre l'essentiel. Ils n'ont pas à chercher le chemin, il est devant eux, même si c'est sous la forme d'une histoire qui s'achève à la croix.

"Je suis le chemin et la vérité". Le Christ serait-il, outre le chemin, doué d'une deuxième qualité : être la vérité ? En fait, ce n'est pas à une addition de qualités que le croyant se trouve confronté, mais à un approfondissement. En tant qu'il est le chemin et parce qu'il est le chemin, le Christ donne accès à la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité ? Aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le judaïsme, la "vérité" ne consiste pas dans une série d'affirmations philoso-

phiques dont on pourrait démontrer qu'elles sont vraies. La vérité, à la différence de la tradition philosophique grecque, ne réside pas dans le résultat convaincant et réussi d'un effort de connaissance. La "vérité" désigne la réalité fondamentale, ce qui porte le monde et lui permet d'exister, ce qui ne vacille pas, ne trompe pas, ce sur quoi l'homme peut s'appuyer et qui est parfaitement fiable. La vérité dans l'évangile de Jean fait un avec la réalité divine. En tant que chemin, le Christ donne accès à Dieu.

"Je suis le chemin, la vérité et la vie". Parce que le Christ est le chemin – le lieu où se manifeste le sens, parce qu'il est la vérité – il permet d'accéder et de s'appuyer sur la réalité fondamentale, il donne accès à la vie. Par vie, il ne faut pas entendre d'abord la vie après la mort, mais la vie en vérité et en plénitude, telle que Dieu la veut et la donne, ici et maintenant, et qui prévaut sur la mort.

Au disciple troublé et inquiet, le Christ qui s'en va se propose comme chemin. En se souvenant de lui et de son destin qui s'achève, en accueillant l'Esprit qu'il envoie, le croyant saura structurer et orienter sa vie, s'appuyer sur le Dieu qui le porte sans tromper et sans défaillir, et recevoir une vie pleine, telle que Dieu la dispense et telle que l'homme l'espère.

Jean ZUMSTEIN

JÉSUS CHRIST DÉVOILE DIEU

(1 Jn 1, 5-7)

Jean-Pierre LÉMONON

Nous connaissons la communauté du disciple bien-aimé par le 4^{ème} évangile et les trois épîtres de saint Jean. Cette communauté, formée de plusieurs églises, a été marquée par une spiritualité originale. Les disciples demeurent dans l'amour du Seigneur comme lui-même demeure dans l'amour du Père. Le disciple bien-aimé réalise une véritable communion avec le Seigneur Jésus, non point en raison de quelque mérite, mais tout simplement parce qu'il a su répondre à l'amour que le Christ lui portait. Il est bien le disciple que Jésus aimait. Tout croyant est invité à entrer dans le mystère dévoilé par celui qui, seul, peut dire : "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14, 6). Mais le témoignage laissé par le disciple bien-aimé a suscité des interprétations divergentes. Vers 90/100, peu de temps après la rédaction finale de l'Évangile selon saint Jean, des tensions, voire des déchirements, se sont manifestées parmi les disciples de Jésus qui se réclament de l'héritage de l'apôtre Jean.

Un des responsables de la communauté qui se présente comme l'Ancien (2 Jn 1 ; 3 Jn 1) dénonce les déviations de ses adversaires et propose son interprétation. La première lettre de Jean constitue comme un guide de lecture de l'Évangile. On a coutume de parler de lettre, bien que ce document ne revête pas une telle forme litté-

raire ; d'ailleurs, son auteur ne se présente point. On pense cependant que les trois épîtres sont l'œuvre de la même personne.

Les reproches à l'adresse des adversaires

Les reproches adressés à ceux qui ne suivent pas la pensée de l'Ancien sont multiples, mais l'un d'entre eux est fondamental : les adversaires divisent la communauté et l'entraînent dans l'erreur, car ils n'accordent aucune valeur à la passion et à la mort du Christ (1 Jn 5, 6) ; ils n'attribuent pas de force salutaire à l'ensemble de son ministère. L'Ancien dénonce ceux qui introduisent une séparation néfaste entre le Christ glorieux qui s'est manifesté lors du baptême " et l'homme Jésus mort sur la croix "(2). Les rivaux de l'Ancien divisent Jésus (1 Jn 4, 3), ils ne peuvent pas admettre la valeur de la croix. A ces fauteurs de troubles l'Ancien oppose le commandement de Dieu : " adhérer avec foi à son Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres, comme il nous en a donné le commandement" (1 Jn 3, 23). Il met ainsi un lien très fort entre la juste interprétation du mystère du Christ et la vie de charité de la communauté.

Dès l'ouverture de la lettre l'auteur appuie ses dires sur un mouvement de tradition dont la communauté est le

(1) Nous nommons l'auteur de la première lettre, l'Ancien, considérant comme assuré le fait que les trois lettres émanent d'une même personne

(2) TOB 1988, p. 3010 n. d

témoin et le garant : "ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi" (I Jn 1, 3). L'Ancien n'apporte pas un enseignement inédit, mais remet en mémoire ce que la communauté a toujours cru et vécu. Recevoir une telle tradition permet aux croyants de demeurer dans la communion, or celle-ci "est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ" (v. 3c), tel est l'enjeu profond de l'appel à la conversion.

Quelques versets dans une péricope

L'unité que constitue I Jn 1, 5-7 ouvre une péricope qui court de 1, 5 à 2, 2. Le début de la péricope ne prête pas à discussion, sa fin est plus difficile à préciser. Selon certains commentateurs la péricope continuerait jusqu'au v. 6, voire au v. 11. Arrêter la péricope en 2, 2 paraît plus convenable. En cet espace, une triple prétention des adversaires est dénoncée sous la forme d'une éventualité : si nous disons (ean eipômen) (v. 6. 8. 10) : prétendre avoir la communion avec Dieu alors que l'on marche dans les ténèbres ; dire qu'on n'a pas de péchés ou qu'on n'est pas pécheur⁽³⁾. A ces dires inadmissibles l'auteur oppose une tout autre attitude : marcher dans la lumière (v. 7), confesser ses péchés (v. 9), faire confiance à la protection du Christ pour celui qui vient à pécher (2, 1b). A partir de 2, 3 une forme littéraire nouvelle apparaît : celui qui dit (ho legôn).

Le développement le plus harmonieux de la triple affirmation se trouve aux v. 6-7 "Si nous disons que nous avons une communion avec lui et si nous marchons dans les ténèbres,

nous mentons et nous ne faisons pas la vérité ; mais si nous marchons dans la lumière comme lui-même est dans la lumière, nous avons une communion les uns avec les autres et le sang de Jésus son fils nous purifie de tout péché".

Le v. 5 constitue comme un résumé du message chrétien entendu du Christ : "Et voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous dévoilons : Dieu est lumière et aucune ténèbre n'est en lui".

Une place centrale accordée à Jésus Christ.

Le propos paraît tout entier centré sur Dieu, en fait le Christ occupe une place centrale pour la vie de la communauté, car il dévoile le Père aux croyants tout en les purifiant de tout péché.

Jésus Christ communique le message annoncé dès l'origine

Le prologue de la lettre s'est ouvert en rappelant qu'à l'origine il y eut la rencontre entre un groupe d'hommes et de femmes devenus disciples et le Verbe de vie (I, I). Il s'achève sur l'invitation à une communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ (1, 4). Le message qui va être rappelé au v. 5 a été livré par l'intermédiaire du Verbe de vie, rencontré et reçu par la communauté qui, aujourd'hui, en témoigne. De manière sensible les premiers témoins ont fait l'expérience du Verbe de vie. Au début du v. 5 un verbe le rappelle : ce que nous avons entendu de lui. Il est celui qui a communiqué le message. L'Ancien s'appuie sur le caractère traditionnel

(3) Dire : "nous ne sommes pas pécheurs", c'est affirmer que les péchés n'ont pas de conséquences, et donc que le croyant n'a pas besoin de l'intercession de Jésus Christ.

de son interprétation pour en souligner le bien-fondé ; il n'a pas varié dans sa foi. Le message se résume en quelques mots : " Dieu est lumière et aucune ténèbre n'est en lui".

La communauté a entendu le message ; aujourd'hui, elle le "dévoile". Ce dernier verbe, *anaggellein*, surprend, car la communauté a déjà été évangélisée. Connus des prophètes, le verbe est caractéristique du langage apocalyptique. Il comporte deux sens : - proclamer, révéler (Es 40, 21 ; 42, 9) ou - faire connaître l'interprétation de (Dn 2, 2. 4. 7 ; 5, 12. 15)⁽⁴⁾. Il convient parfaitement au temps de l'Écriture de la première lettre de Jean. L'Ancien n'apporte pas de révélation fracassante ou nouvelle ; tout au contraire il se situe dans un mouvement de tradition ; il nuirait à sa démonstration s'il prétendait apporter quelque pensée inédite. Mais il rappelle avec solennité un message quelque peu oublié par ceux auxquels il s'adresse, et surtout il en donne le véritable sens face à toutes les déformations proposées par ceux qui refusent d'accorder toute sa place à l'humanité de Jésus.

Le sang du Fils purifie de tout péché

Celui qui, le premier, a proclamé le message dont l'Ancien et sa communauté se portent témoins, est aussi celui qui, par son sang, purifie de tout péché (v. 7c). La communauté apparaît comme un lieu protecteur pour les croyants. La fin de la péricope donne le sens profond de pareille affirmation : "Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père, Jésus Christ, qui est juste ; car il est lui, victime d'expiation

pour nos péchés ; et pas seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier" (2, 1a-2). Cette interprétation de la mort du Christ est reprise encore en 4, 10. Elle tient à cœur à l'auteur de la lettre dans les circonstances difficiles que traverse la communauté. Elle manifeste que le mystère du Christ ne peut pas être compris correctement si on laisse de côté sa mort, et de plus elle exprime l'actualité de l'action du Christ. Le terme grec que nous rencontrons au v. 2 est *hilasmos*, expiation, apaisement ; en ce verset il désigne celui qui produit l'expiation, l'apaisement la réconciliation. Dans la Septante *hilasmos* est relativement peu employé, il traduit divers vocables hébraïques, il désigne soit le pardon (Ps 129, 4 LXX ; Dn 9,9), l'apaisement (Lv 25, 9 ; Nb 5, 8) , soit le sacrifice pour le péché qui obtient le pardon (Ez 44, 27). Au-delà du vocabulaire, si l'on rapproche les expressions de 1, 7c et 2, 2 on est dans la ligne d'Ex 29, 36-37 qui évoque purification et sanctification. Jésus purifie les pécheurs et permet leur réconciliation avec Dieu. La lettre insiste sur l'actualité de la purification. Pour celui qui reconnaît qu'il est pécheur Jésus se constitue en paraclet, en défenseur devant le Père (2, 1). Jésus Christ accomplit cette tâche pour les membres de la communauté qui s'avouent pécheurs, mais aussi pour les hommes du monde entier. Il apparaît ainsi comme le chemin vers le Père dans la mesure où il ouvre une voie et continue d'agir en faveur des hommes les défendant devant Dieu. Il communique la vie aux siens. D'emblée les destinataires de la lettre sont conviés à contempler les effets de la mort du Christ, ils sont ainsi mis en garde vis-à-vis de ceux qui n'y attachent que peu d'importance.

(4) TOB 1988, p. 3001, n. h

Tout est orienté vers le Père

Le lecteur de l'Évangile garde en mémoire la parole de Jésus dans le cadre de la fête des Tentés : "je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie" (Jn 8, 12). Jésus se présente ainsi comme celui qui conduit vers le Père ; sa parole est lumière tout comme l'étaient les commandements donnés à Moïse, qui se gravaient sur les tables sous forme de langues de feu⁽⁵⁾. Avec Moïse la parole était lumière et guide d'Israël ; désormais Jésus lui-même, par toute sa personne, est lumière du monde. La première lettre de Jean n'applique pas cette métaphore de la lumière au Christ mais à Dieu de qui dépend toute lumière, et vers qui le Christ conduit. La pensée johannique s'ancre fortement dans le cadre du monothéisme d'Israël.

Le croyant est invité à tirer les conséquences de la parole dévoilée : il s'agit de faire la vérité et de marcher dans la lumière (1, 7). Faire la vérité renforce la dénonciation du mensonge, mais renvoie aussi à la démarche existentielle que propose l'auteur, c'est se mettre à la suite de Jésus le Christ. Faire la vérité c'est reconnaître son péché, sortir de l'illusion dans laquelle les adversaires de l'Ancien sont plongés. Le croyant doit marcher (*peripatein*) dans la lumière tout comme Dieu est dans la lumière. Il ne s'agit pas de rêver d'une communion avec Dieu qui se réaliserait en dehors de la vie communautaire. *Peripatein* exprime l'idée d'une vie appréhendée comme une marche vers un but avec des choix à réaliser. Par ce verbe, Jean souligne l'inspiration profonde qui donne aux différents actes leur sens : la lumière qui est Dieu lui-même.

Jean-Pierre LÉMONON
Université catholique de Lyon

(5) Targum Ex 20,2-3

LE CHEMIN DE L'UNITÉ

Damien SICARD

Au moment où s'achève le dernier siècle du deuxième millénaire chrétien, la Semaine de l'Universelle Prière des Chrétiens pour l'Unité nous invite à laisser résonner en nos vies, dans l'Au-Revoir de Jésus à ceux qu'il avait aimés dans ce monde et qu'il aime jusqu'à l'extrême, la réponse à la demande de Thomas :

"C'est moi le chemin et la vérité et la vie : nul ne vient au Père si ce n'est par moi."

L'Évangile de Jean nous l'a répété. "C'est moi qui suis la Porte." "C'est moi qui suis le chemin." Jésus est l'Unique chemin d'accès à l'unique Dieu et Père. Il est mort pour rassembler dans l'Unité les enfants de Dieu dispersés et, avant sa mort, il a prié pour que tous soient un comme le Père et Lui ne sont qu'Un.

C'est Lui, le Chemin de l'Unité. Un survol de ce dernier siècle du millénaire, qui connut la plupart des divisions entre chrétiens, permet d'affirmer qu'il restera dans l'histoire comme le siècle qui a connu les dialogues, les débats doctrinaux, les accords et les convergences les plus nombreux pour faire cesser le scandale de la division entre les confessions chrétiennes et avancer ensemble vers le chemin de l'Unité : "Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous qui est au-dessus de tous, à travers tous et en tous" (Ep 4,5-6).

Survoler ce siècle, ce serait, depuis la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 à la première

Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises à Amsterdam en 1948, du Concile œcuménique Vatican II en 1962-1965 jusqu'à la huitième Assemblée du Conseil œcuménique, à Hararé, en décembre 1998, écouter la polyphonie des voix de la quasi totalité des Églises se réclamant de Jésus-Christ comme Porte unique d'accès à Dieu le Père, chemin "de la désunion vers la communion"⁽¹⁾, vivre "le temps du rassemblement"⁽²⁾ et se dire les uns aux autres : "Faisons route ensemble"⁽³⁾.

Ce survol a été fait et il n'est pas possible de le reprendre ici dans son laborieux parcours⁽⁴⁾ et dans l'immense richesse de ses professions christologiques et trinitaires de foi commune, ses documents théologiques d'accords multilatéraux, bilatéraux, mondiaux et européens ou français, entre Églises issues de la Réforme, Église catholique, Églises d'Orient, Églises orthodoxes et Communion anglicane.

L'ensemble de cette évocation et de ce survol, lorsqu'on l'a vécu de l'intérieur depuis un demi-siècle, nourrit une espérance, conforte une certitude, mobilise une impatience.

Une espérance

Au début, et même au milieu du siècle qui s'achève, qui aurait pu imaginer que l'unanimité de la souffrance des divisions atteindrait les rivages du troisième millénaire chrétien ? Qui pensait que seraient possibles les convergences du Conseil œcuménique des Églises

(1) Titre du livre des mémoires du pasteur Hébert Roux, Centurion, 1978.

(2) Titre du livre des mémoires du pasteur W.A. Visser't Hooft, Seuil, 1975.

(3) Titre du rapport officiel de l'Assemblée d'Hararé, WCC Publications, Genève, 1999.

(4) La deuxième partie de l'encyclique de Jean-Paul II sur l'engagement œcuménique (1995) y est consacrée (n°41-76). On pourrait aussi se référer à "Trente ans d'œcuménisme en France", *Documents-Épiscopat*, n°14, septembre 1992, et *Unité des Chrétiens*, n°110, avril 1998 et n°113, janvier 1999.

par sa Commission Foi et Constitution⁽⁵⁾, les rapports finaux de la Commission internationale anglicane-catholique et leurs réceptions officielles⁽⁶⁾, la Déclaration commune à propos de la doctrine de la Justification entre la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique⁽⁷⁾, les grands textes du Groupe des Dombes sur la Communion, la Conversion des Églises et sur Marie⁽⁸⁾, pour ne citer que ces textes parmi bien d'autres ? Comme le disaient l'Assemblée plénière des Évêques de France, en 1992, et le Conseil d'Églises chrétiennes en France en plusieurs de ses déclarations : "L'œcuménisme n'est pas une "matière à option"". Jean-Paul II nous l'a dit durant ces vingt dernières années sans se lasser : "La démarche œcuménique est irréversible". Jésus-Christ est le chemin qui nourrit notre espérance de l'Unité. Le millénaire qui s'achève nous incite à l'action de grâces pour le cadeau qu'il nous a fait, comme aux disciples d'Emmaüs, du réveil en nous de "la petite fille espérance"⁽⁹⁾.

Une certitude

La "communio" ecclésiale est possible si le bilan des progrès doctrinaux œcuméniques de ce siècle devient le bien commun des baptisés et du peuple de Dieu tout entier.

Ce processus, que les théologiens appellent la "réception", devient l'urgence pastorale de l'aujourd'hui. Des efforts non négligeables ont été entrepris par les spécialistes de l'œcuménisme et les théologiens de nos diverses Églises⁽¹⁰⁾. Il reste à nos évêques, à nos

pasteurs, à nos instituts ou organismes de formation permanente, à nos catéchistes et à tous ceux qui "proposent la foi dans la société actuelle" à poursuivre leurs efforts pour stimuler la prière œcuménique, pour inventorier et communiquer le contenu des textes d'accords ou de convergences, pour mobiliser pour des tâches communes de repentance, de relecture de l'histoire, de remise des arriérés mentaux et sociologiques, de fidélité à l'Évangile et à la Parole de Dieu, de conversion et de sanctification. La finale de l'encyclique de 1995 sur l'engagement œcuménique a ouvert pour tous les chrétiens, "évidemment ensemble" comme le souligne Jean-Paul II, un chantier immense sur les modalités d'exercice de la primauté, de la responsabilité, de la solidarité et du pouvoir dans toute l'Église du Christ. Le Jubilé de l'an 2000 nous a invités tous à nous centrer sur "Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et à jamais". Il est et sera toujours l'Unique chemin de l'Unité. C'est par la foi que nous serons sauvés du péché de nos divisions. C'est notre certitude commune. "Seigneur, fais grandir en nous la foi" (Lc 17,5).

Une impatience

Le nouveau millénaire nous invite, sur le chemin de l'Unité ou de la communion, à vivre une impatience mobilisatrice. Nous côtoyons plus fréquemment la mentalité du "tout, tout de suite". Nous sommes des êtres qui devons cultiver en nous le désir mais dans le moyen et le long terme, autant que nous nous interdisions de ne pas faire ensemble, dans le

(5) Nous évoquons surtout *Confesser la foi commune*, Cerf, 1993 et *Baptême, Eucharistie, Ministère*, Centurion-Taizé, 1982 et Cerf, 1993.

(6) *Anglicans et Catholiques* (ARCIC) I, Cerf, 1997 ; II, Cerf, 2000.

(7) *Documentation catholique*, n°2168, 19 octobre 1997, pp. 875-885 et n°115 d'Unité des Chrétiens, juillet 1999.

(8) *Pour la communion des Églises 1937-1987*, Centurion, 1988 ; *Pour la conversion des Églises, Centurion*, 1991, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*, Bayard - Éditions Centurion, 1999.

(9) Suivant l'expression de Charles Péguy ou les idées chères à Gabriel Marcel.

(10) Nous pensons aux derniers grands ouvrages d'André Birmelé, Olivier Clément, Jean-Marie Tillard, pour ne citer que des auteurs de langue française.

court terme, tout ce qui est susceptible d'être fait d'un seul cœur et d'une seule âme. Le Conseil d'Églises chrétiennes en France nous a déjà proposé des actes symboliques, tel celui du 13 mai 2000 à Lyon, des prises de position communes multiples et publiques. Ce qui nous unit dépasse infiniment ce qui nous sépare encore et poser des gestes d'union sur la longue route du cœur commun, la "macrothumie" dont l'apôtre Paul nous a si souvent fait l'éloge, c'est vivre l'impatience mobilisatrice qui doit habiter davantage en ce nouveau millénaire tous les chrétiens. Comme le dit André Birmelé, il y a des enjeux méthodologiques, plus spécialement dans le domaine de la réception et de la compatibilité, qui doivent être dans nos objectifs⁽¹¹⁾. Mais le mouvement est lancé. Sur le Chemin de l'unité, Celui qui s'est défini Le chemin nous précède et nous appelle à avancer.

"C'est moi le chemin et la vérité et la vie : nul ne vient au Père si ce n'est par moi." De grands exégètes nous ont fait réfléchir à la réponse du Christ à l'apôtre Thomas lors des adieux de Jésus aux siens rassemblés pour le repas pascal et la Cène⁽¹²⁾. La déclaration de Jn 14,6 "porte essentiellement sur le "chemin", l'unique, qui conduit au Père". Les Pères alexandrins entendaient : "C'est moi le chemin qui mène à la vérité et à la vie." Saint Ambroise et saint Léon le Grand comprenaient : "C'est moi le chemin qui mène par la vérité à la vie." Peut-être, avec Xavier

Léon-Dufour, pourrions-nous paraphraser : "C'est moi le chemin parce que je révèle la vérité qui donne la vie." Ce qui est sûr, c'est que la présence et la suite du Christ-Chemin vers le Père ne nous dispensera pas des indispensables recherches et fraternels débats sur la vérité pour en arriver à vivre saintement de la vie même de Dieu. "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ...", disait l'apôtre Paul (Gal 2,20). Le Christ est le chemin qui, par les élaborations d'accords, les examens des anathèmes d'hier qui ont perdu leur actualité, les meilleures connaissances et les recherches d'une meilleure intelligence de la vérité, nous envoie sans cesse l'Esprit-Paraclet qui nous fait "faire route" (Jn 16,13) vers la vérité tout entière, et par là nous introduit dans la vie mystérieuse et trinitaire de Dieu. "Nous ne savons pas prier comme il faut mais l'Esprit vient en aide à notre faiblesse et intercède lui-même pour nous en gémissements inexprimables" (Ro 8,26). Il nous configure à la volonté de Dieu sur nous, Il rend notre cœur tel que Dieu le veut (cf. Ro 8,27). Le psalmiste disait : "Unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom" (Ps 86 (85), 11).

Les apôtres de l'Unité et de la communion trinitaire, par leur quête de la vérité, prennent le chemin de la sainteté du Seul Saint, du Seul Très-Haut. Ils ne resteront sur ce chemin que par leurs progrès vers une Unité qui est Sainteté, une Apostolicité qui est, au sens étymologique, Catholicité.

Père Damien SICARD

(11) Nous pensons aux défis du récent livre d'André Birmelé, *La Communion ecclésiale*, Cerf - Labor et Fides, 2000, pp. 361-392, et à la thèse de Jean-François Chiron, *L'Infaillibilité et son objet*, Cerf, 1999.

(12) Cf. Ignace de la Potterie, *La Vérité dans saint Jean*, Rome, 1977, pp. 242-249 ; Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'évangile selon Jean, III*, Seuil, 1993, pp. 97-100.

QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ

Claude GEFFRÉ

Qu'est-ce donc que la vérité ? Et que veut-on dire lorsque l'on prétend la posséder ? N'est-ce pas dans le partage avec d'autres que je puis découvrir ce qu'est cette vérité avec laquelle je cherche à entretenir un rapport sans partage ? N'est-ce pas en *désabsolutisant* la vérité objective que je découvre quelles sont les virtualités et les potentialités de ce que j'appelle " la vérité " ?

J'aime assez l'expression de Stanislas Breton, disant à propos de l'unicité du Christ qu'il ne s'agit pas d'une unicité d'excellence et d'intégration, mais bien d'une unicité *relative*. C'est très juste, mais il faut bien reconnaître qu'un tel langage n'est pas familier à la théologie et qu'il nous faut changer nos modes de penser.

Or cela est possible, s'il est vrai que le christianisme témoigne nécessairement de la kénose de Dieu. C'est une autre manière de dire que le christianisme implique la relativisation de l'absolu. Le propre du christianisme ne serait-il pas alors d'exprimer un certain manque à l'égard de ce qu'il n'est pas ?

Il n'est pas une totalité englobante et, s'il est fidèle à lui-même, il se doit de manifester dans sa pratique concrète une ouverture à ce par rapport à quoi il est en manque. En ce sens, l'être chrétien n'est pas un être défini une fois pour toutes : il est un être en devenir, un consentement à l'autre - ce consentement définissant ma véritable identité et inscrivant en elle une dimension d'imprévisibilité.

J'aime dire parfois que l'originalité du christianisme, comme religion parmi d'autres, c'est d'être une " religion de l'altérité ", c'est-à-dire une religion où l'homme se définit par un manque tant par rapport à cet absolu qu'est Dieu que par rapport à autrui. C'est pourquoi il importe - conformément à ce qui est fondamental dans la Nouvelle alliance - que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont un seul et même amour.

Claude GEFFRÉ

Extrait de *Profession Théologien,*

Quelle pensée chrétienne pour le XXI^e siècle ?

Entretiens avec Gwendoline Jarczyk, Albin Michel, 1999, p.261-262.

UNE VOIE ROYALE POUR UN PEUPLE ROYAL

Simple réflexions sur le Christ et les chrétiens
selon *Les Stromates* de Clément d'Alexandrie

Jacques-Noël PÈRES

Clément à Alexandrie à la fin du II^e siècle et au tout début du III^e, comme peu auparavant, au milieu du II^e siècle, Justin à Rome, tous deux laïcs cultivés, ont recherché la seule vraie philosophie, passant de maître en maître jusqu'au jour où l'un de ceux-ci leur a fait découvrir la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Mais Clément tout autant que Justin étaient trop imprégnés de la culture dans laquelle baignait le monde méditerranéen, pour que, une fois devenus chrétiens, ils la négligeassent. Aussi n'est-il pas étonnant de rencontrer sous leur plume, à côté de belles intuitions toutes résonnantes de l'évangile, d'autres assertions qu'un stoïcien bon teint ne saurait renier, entre autres de belles et profondes spéculations sur le *Logos* divin. Ce faisant, ils ont été à l'origine de ce vaste mouvement, qui a élaboré la foi des pécheurs galiléens en une doctrine qui, en évoluant, sera celle des Pères et des conciles.

Certainement traduit-on trop rapidement le substantif grec *logos* par verbe ou parole. Ce terme en effet désigne, au-delà de la parole distinguée de l'acte, l'ordre qui est donné ou le compte qui est tenu ; les philosophes grecs, au premier rang desquels les stoïciens, en feront la raison qui gouverne tant le monde, macrocosme, que l'être humain, microcosme. Mais voici que le Nouveau Testament, avec le prologue de l'évangile johannique, développant en quelque sorte l'affirmation de la

Genèse qui rapporte comment Dieu a parlé et le monde a été créé, affirmation que la pensée juive d'après l'Exil a élargie en même temps qu'elle hypostasie les attributs de Dieu, reprend le thème de la médiation du Verbe de Dieu dans l'acte créateur. L'évangile toutefois déploie davantage encore toute cette réflexion, en annonçant ce qui est vraiment la bonne nouvelle : ce Verbe divin, qui est aussi le Christ de Dieu, a été fait chair, il a pris notre humaine condition. Les Pères de l'Église à leur tour, à commencer par Irénée, expliqueront que s'il a été fait ce que nous sommes, c'est pour que nous, nous devinssions ce qu'il est⁽¹⁾. Comprenons bien que ce qu'il est, c'est d'être créateur et c'est encore, dans son incarnation, c'est-à-dire dans la naissance de Jésus-Christ à Bethléem, dans sa mort sur la croix et dans sa résurrection à l'aube de Pâques, d'être le rédempteur. Ces événements qui tissent l'histoire du salut, nous conduisent par conséquent à concevoir que le monde qu'il nous propose est un monde nouveau. Or, ce monde nouveau réclame de nous que nous reconsidérons, en tension avec l'œuvre du salut, l'acte même de la création à laquelle désormais nous sommes – par lui, avec lui et en lui – entraînés.

Aussi, ne paraît-il pas inattendu que Clément d'Alexandrie, pour en revenir à lui, dépassant en cela la réflexion de Justin, enseigne que rien, nulle philosophie, ne saurait rempla-

(1) Cf. Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* V, préface, SC 153, p. 15.

cer la révélation en Jésus-Christ. Certes, il y eut auparavant l'ancienne Alliance, la Loi, mais celle-ci, comme la philosophie précisément, avait pour tâche de préparer l'humanité à recevoir le Christ, lequel nous permet de rencontrer Dieu. Discutant dans les *Stromates*⁽²⁾ une affirmation de Solon⁽³⁾, pour qui il est difficile à l'homme de concevoir l'être divin, puisqu'il est la mesure invisible qui tient les limites de toutes choses, Clément reconnaît volontiers qu'il est impossible de correctement parler de Dieu, qui n'est rien de ce par quoi nous décrivons habituellement celui dont on parle : ni genre, ni différence, ni espèce, ni individu, ni nombre, etc., bref, rien de ce qui est de l'ordre de la grandeur n'est apte à le caractériser et encore moins à le définir, car il est la totalité. Clément convient que ce n'est qu'improprement et faute de mieux, que nous l'appelons l'Un, le Bien, l'Intellect ou l'Être en soi, en nous référant à des catégories philosophiques, ou théologiques en le nommant alors



Père, Dieu, Seigneur, et il conclut : "Il en résulte que c'est par grâce divine et par le Logos seul qui vient de Dieu, qu'on peut concevoir l'Inconnu."⁽⁴⁾ En d'autres termes, la foi est nécessaire à la connaissance de Dieu ou, comme Clément lui-même l'a écrit ailleurs dans les *Stromates*⁽⁵⁾, "la gnose se fait donc fidèle, et la foi devient gnostique selon

un ordre et une réciprocité de nature divine", ce qu'Alain Le Boulluec commente, en avertissant que ce qui est en jeu ici, ce n'est pas une continuité de la foi à la connaissance, ni même leur homogénéité, et qu'il n'est pas question non plus d'une identité entre elle, comme si la foi devait être le "critère de la science" selon une formule de Clément⁽⁶⁾. Ce que ce dernier met en avant, c'est une relation

(2) Les huit livres des *Stromates*, d'un mot grec qui signifie quelque chose comme "Tapisseries", sont l'occasion pour Clément d'Alexandrie, qui auparavant dans le *Protreptique* a exhorté les païens à abandonner leurs dieux pour adhérer à la foi chrétienne, et dans le *Pédagogue* à suivre le Logos-Christ afin de bien diriger leur vie, de souligner le rapport qui existe entre la foi et la philosophie, dont il reconnaît l'utilité, et quelle est la perfection morale de celui qui, aimant Dieu et réglant sa vie, devient un "vrai gnostique". Le passage auquel nous renvoyons ici se trouve en *Stromates* V, XII, 81, 1-82, 4, SC 278, p. 158-161.

(3) Solon (VIIe-VIe s. av. JC), homme d'État, philosophe et poète, l'un des "Sept Sages de la Grèce", défendait l'idée du juste ordonnancement du monde garanti par les dieux, que les errements des hommes ne sauraient remettre en question. Diogène Laërce, dans la *Vie des philosophes illustres*, rapporte que, selon Apollodore, Solon faisait ces recommandations : "Conseillez non pas l'agréable, mais le beau. Prenez la raison pour guide, ne fréquentez pas les méchants, honorez les dieux, respectez vos parents." Sur Solon, cf. e. g. P. KROH, *Lexikon der antiken Autoren*, Stuttgart: Kröner, 1972, p. 569-571.

(4) Clément d'Alexandrie, *Stromates* V, XII, 82, 4, SC 278, p. 161.

(5) Cf. *Stromates* II, IV, 16, 2.

(6) Cf. le commentaire du Ve *Stromate* par A. Le Boulluec, qui accompagne l'édition critique et la traduction qu'il en a données, SC 279, p. 12-13.

de réciprocité entre la foi et la connaissance et singulièrement ici de la connaissance de Dieu. Clément d'ailleurs au début du V^e Stromate précise trois points, à savoir que lorsqu'on dit de Dieu qu'il est Père, c'est en tant que Père du Fils ; qu'au sujet du Père, le Fils "est le vrai maître" ; que pour croire au Fils, il faut connaître le Père, comme de manière inverse pour bien connaître le Père, il faut croire au Fils. De ces trois points, Clément conclut que ce dont il est question, c'est d'appréhender et de discerner "la vérité à travers la vérité"⁽⁷⁾, la vérité du Père à travers celle du Fils et réciproquement, ou, si l'on préfère, le Père vrai corrélatif au Fils vrai. On aura reconnu que le fondement scripturaire de la démonstration de Clément d'Alexandrie se trouve dans les deux versets de Jean 14, 6-7, où l'évangéliste rapporte ces paroles de Jésus : "Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père." Or, si le Fils, le Logos-Christ, est la vérité, ainsi que le confesse et le soutient Clément attentif au témoignage de l'Écriture, il ne peut qu'être aussi le chemin et la vie.

Dans un beau chapitre du VII^e Stromate, Clément reprend l'image du chemin sur lequel, par la foi mise en pratique dans un comportement moral conforme aux principes qu'ils discernaient dans l'Évangile⁽⁸⁾, pérégrinent les "gnostiques", entendons les amis de la vérité, ceux qui approchent de Dieu

et sont rendus capables de goûter à la volonté même de Dieu⁽⁹⁾. Dans ce passage, Clément part d'un agraphon, selon lequel Dieu – c'est ce qu'il écrit – a dit : "Demande et je te donnerai, aie une pensée et je ferai"⁽¹⁰⁾. Fort de cette recommandation qui est aussi une promesse, Clément affirme que c'est toute la vie du gnostique qui est prière, plutôt que les moments où il pourrait en effet s'adonner à cet exercice de piété. Même, dit-il, le gnostique est davantage préparé à ne pas obtenir en demandant, qu'à obtenir sans demander, car Dieu sait ce dont il a besoin et il les lui donne avec libéralité, tandis qu'il ne vient pas à l'esprit du gnostique de demander ce qui est inutile ou superflu. C'est là l'occasion pour Clément de s'arrêter quelques lignes sur le cas du pécheur, voire du païen, qui obtiennent contre toute attente ce qu'ils demandent ; c'est que le don vient du Dieu juste, qui sait que ceux-là peuvent cependant, avec ce qu'ils reçoivent, faire du bien à autrui. La légitimité de la faveur dont ils sont comblés, ainsi n'est pas de leur fait, mais de celui du Dieu dont les desseins sont équitables. En conséquence, le gnostique prie non par demandes, mais en pensée, en aimant. Ce que Clément résume en une formule bien frappée : "Être donc juste non par contrainte ou par crainte ou par espoir, mais par choix, voilà ce qu'on appelle la voie royale, sur laquelle avance le peuple royal"⁽¹¹⁾. Certainement y a-t-il sous la plume de Clément comme une

(7) *Stromates* V, I, 1, 4, SC 278, p. 25.

(8) Il ne faut pas, bien sûr, confondre le "gnostique" de Clément (cf. *supra* note 2), avec l'adepte des divers courants gnostiques hétérodoxes, nombreux à la même époque, qui prênaient un salut par la connaissance (*gnôsis* en grec), pour lesquels le Christ pouvait n'avoir qu'un rôle très subalterne.

(9) Cf. *Stromates* VII, XI, 60, 3.

(10) On appelle agraphon (au pluriel *agrapha*), littéralement "non écrit", une parole tenue pour être du Seigneur mais qui ne se trouve nulle part dans la Bible. Si certains doivent légitimement être suspects, d'autres n'ont aucune raison de l'être et Paul lui-même se réfère explicitement à l'un d'eux en 1 *Thessaloniens* 4, 15 ; il est évident que Jésus en a dit bien davantage que ce qui est consigné dans les quelques pages de nos quatre évangiles canoniques !

(11) *Stromates* VII, XII, 73, 5, SC 428, p. 229.

appropriation par les chrétiens des vertus, dont l'exercice faisait le propre du philosophe – singulièrement du stoïcien – et le désignait comme sage, qu'il énumère et décrit assez longuement, tels parmi d'autres le courage, la tempérance ou la modération. Du vrai gnostique, il écrit qu'il "ne veut pas être fidèle de réputation seulement, ni, encore moins, en apparence, mais par la connaissance et par la vérité, c'est-à-dire par la fermeté de l'action et l'efficacité de la parole. Il ne se contente donc pas de louer ce qui est beau, mais il s'obstine à devenir beau lui-même, en passant par l'amour de l'état de serviteur bon et fidèle à celui d'ami, grâce à la perfection de son attitude (morale), qu'il a acquise pleinement au moyen de l'apprentissage véritable et d'un long entraînement"⁽¹²⁾.

À lire ces textes, à écouter Clément, en prenant garde toutefois à faire la mesure raisonnable entre ce qu'il exige du gnostique et ce qui nous paraît aujourd'hui être le témoignage et la mission du disciple de Jésus-Christ, nous ne pouvons nous empêcher de penser que notre tâche est bien rude ! À Jésus qui affirme sereinement mais non sans fermeté aux apôtres, qu'il est le chemin, la vérité et la vie, que répondons-nous ? Que par lui nous saisiss-

sons la vérité de notre foi, qui est la vérité de notre espérance et de notre relèvement ? Que le chemin qu'il est lui-même alors qu'il le trace pour nous, nous invitant à l'emprunter, devient notre voie royale, celle du sacerdoce royal des baptisés qui vivent de la vie qu'il est aussi, comme il l'a dit ? Ces questions, nous devons nous les poser, pour nous et assurément pour les autres, comme Clément nous en avertit. Pour être franc, je ne suis pas tout à fait persuadé que le titre de *Logos* soit très éloquent pour les chrétiens d'aujourd'hui. Qu'ils veuillent néanmoins faire le petit effort d'entendre sous ce mot ce que les anciens Pères y trouvaient et qu'ils saisissent dans un même mouvement Jésus-Christ tout à la fois comme cette parole que le Père nous adresse – oui : nous envoie, c'est l'incarnation toujours ! – et comme sa raison, raison d'être pour sûr, en même temps que l'ordre qu'il nous donne de le suivre pour devenir ses témoins jusqu'aux bornes du monde. Ils le recevront alors comme le chemin, la vérité et la vie. Pour eux. C'est-à-dire pour nous.

Vivre quotidiennement de et dans la vérité et être les voies du Christ qui est notre voie, tel est encore l'engagement de notre baptême. Sa grâce.

Jacques-Noël PÉRÈS

Faculté de théologie protestante de Paris

(12) *Stromates* VII, XI, 62, 6-7, SC 428, p. 197-199.

VÉRITÉ ET MISSION

Leslie NEWBIGIN

"L'affirmation que Jésus est *Lumen Gentium*, la lumière des nations, est menacée de n'être que de simples mots à moins que sa validité ne soit attestée dans une rencontre réelle de l'évangile avec toutes les nations, afin que l'évangile nous revienne dans les idiomes d'autres cultures avec la capacité d'interroger notre manière de l'appréhender..."

Il nous faut un rappel de l'universalité de l'évangile, de la validité permanente de faire des disciples de toutes les nations. Ce rappel est nécessaire car il y a bien des voix dans notre culture qui remettent en question l'universalité de cet appel. L'embarras actuel au sujet de l'action missionnaire du siècle précédent, n'est pas, comme nous aimons le croire, signe manifeste d'une plus grande humilité.

Il est, je le crains, un signe plus évident encore d'une mutation de la croyance.

Il est l'évidence que nous sommes moins prêts à affirmer la valeur unique, centrale et déterminante de Jésus-Christ en tant que Seigneur et Sauveur universel, en tant que le Chemin par lequel le monde peut trouver son vrai but, la Vérité auprès de laquelle toute autre vérité doit être mise à l'épreuve, la Vie dans laquelle seule la vie en plénitude peut être trouvée."

" Nous rendons témoignage car nous croyons qu'il ne s'agit pas simplement d'exprimer nos valeurs mais la vérité en ce qui concerne la nature et la destinée humaine. Nous ne prétendons pas qu'il s'agisse d'une vérité publique au sens où elle ne pourrait être contestée, nous proclamons qu'elle est une vérité publique au sens où elle est la vérité par laquelle toute autre prétention à la vérité sera finalement jugée.

Le jugement est encore devant nous, et il nous est demandé de ne pas être juges par avance de ce jugement.

Nous sommes des témoins, témoins non de notre expérience religieuse, mais de Jésus, de son incarnation, son ministère, sa mort et sa résurrection. Nous ne pouvons garder le silence à ce sujet car cette vérité concerne chaque être humain.

C'est la vérité de l'histoire humaine. Elle doit donc être dite à tout être humain. Cette obligation demeure jusqu'à la fin des temps. "

Leslie NEWBIGIN,

Extraits de *A world in Season,*
Perspective on Christian World Mission, 1994,
Wm. B. Eerdmans Publishing Co. (pp- 114-115 et 131).

VÉRITÉ-UNITÉ-CONSENSUS-DIFFÉRENCE

André BIRMELE

La vérité de l'Évangile exige l'unité de l'Église. Seule l'Église une est l'Église véritable.

L'unité de l'Église exige la vérité. Toute recherche d'unité au détriment de la vérité serait condamnée à l'échec.

1. La vérité :

La pensée occidentale a souvent été tributaire d'une conception de la vérité héritée de la philosophie antique : le sage découvre la vérité, la reconnaît comme valable par-delà le lieu et le temps, y adhère et essaie de se conformer à cette réalité absolue et intangible. Pareille conception, qui a aussi influencé la théologie chrétienne, se trouve dans une certaine tension avec la notion de vérité proposée par le message biblique. Même s'il est entendu que le croyant ne dispose pas de la Parole qui a son origine en Dieu seul, la vérité ne se présente pas, dans l'Ancien Testament, comme un ensemble de doctrines auxquelles il suffirait d'adhérer. La vérité est donnée dans et par l'alliance. La vérité est l'alliance. Elle est l'œuvre de Dieu pour son peuple et elle inclut l'œuvre humaine qui lui répond. Le peuple "fait" la vérité et demeure ainsi dans l'alliance. Cette compréhension est centrée sur la relation. Malgré une plus grande proximité avec la pensée grecque, le Nouveau Testament reprend et poursuit cette approche vétérotestamentaire. La vérité n'est pas d'abord une connaissance philosophique. Elle réside dans une relation libre à l'instance dernière qui est

Christ. Christ lui-même est la Vérité. La Vérité est une personne. La vie du disciple est vraie lorsqu'elle advient comme vie en Christ. La réalité du salut en est le critère. Elle seule est connaissance de la vérité et se traduit par une vie authentique. De par cette dimension relationnelle, la vérité est fondamentalement dialogue.

Elle est parole vivante, une réalité qui s'incarne sous des aspects toujours nouveaux. Elle ne saurait être confondue avec des certitudes métaphysiques intemporelles.

Ces quelques remarques sont fondamentales pour la recherche œcuménique. Il convient de ne pas confondre la vérité nécessaire à l'unité de l'Église – communion des croyants – et la recherche d'une doctrine uniforme qui par-delà les temps et les lieux serait la référence intangible de l'ensemble des communautés chrétiennes.

La foi chrétienne vit certes de confessions précises et claires qui ont autorité dans les communautés chrétiennes. La vérité est essentielle, aussi au niveau de la recherche doctrinale.

En effet une affirmation doctrinale n'est pas nécessairement vraie. Diverses affirmations se sont avérées être de "fausses vérités" même si elles ont eu cours dans l'histoire des Églises.

Il convient d'éradiquer ces compréhensions qui ont contribué à la division de l'Église. Le but du dialogue œcuménique est de s'accorder sur la "vraie vérité".

Mais par-delà cette recherche il s'agit en dernier lieu – dans la continuité de la foi transmise, du *depositum fidei* – de permettre à la Vérité, à Dieu seul de prendre et de reprendre la Parole, d'offrir sa grâce au croyant, de créer et de recréer l'Église. Cette distinction entre doctrine et la parole de Dieu, seul fondement de l'Église, est centrale. Elle a toujours été réaffirmée par l'Église et a été au centre de la Réforme du XVI^e siècle. Ainsi, tout en réaffirmant l'autorité de l'Écriture, la Réforme savait que le témoignage biblique n'est pas en lui-même Évangile. Le texte biblique devient Évangile par la force de l'Esprit Saint. Toute autre compréhension serait idéologie stérile. Le refus d'un fondamentalisme biblique ne saurait ouvrir la voie à un fondamentalisme doctrinal.

Le dialogue doctrinal se sait ainsi avant-dernier. Dans le domaine de la recherche œcuménique, le dialogue théologique n'est pas lui-même l'unité mais se sait au service de l'unité de l'Église. Ceci signifie concrètement que le dialogue des théologiens n'obtient son sens – ne devient vrai – que dans la mesure où il est reçu par les Églises. A elles de le vérifier, de se l'approprier et de lui donner ainsi son autorité. Il aura atteint son but lorsqu'une Église pourra voir dans la vie et l'enseignement de l' " autre " Église une expression authentique de l'unique Église de Jésus-Christ qui dépasse le temps et le lieu.

2. L'unité :

Portée par ce souci de la vérité, l'assemblée du Conseil œcuménique

des Églises réunie à Canberra a proposé en 1991 une compréhension de l'unité qui s'avéra fondamentale pour les récents progrès œcuméniques⁽¹⁾. Elle est centrée sur la compréhension de l'unité comprise comme communion, une approche commune aux Églises orthodoxes, à l'Église catholique⁽²⁾ et aux Églises issues de la Réforme.

" L'Église est l'avant-goût de cette communion des croyants avec Dieu et les uns avec les autres. La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit rendent l'Église Une capable de vivre comme signe du royaume, au service de la réconciliation avec Dieu, promise et donnée à la création tout entière. L'objectif de l'Église est d'unir tous les êtres humains au Christ dans la puissance de l'Esprit, de manifester la communion par la prière et l'action et de donner ainsi un signe de la plénitude de communion avec Dieu, l'humanité et toute la création dans la gloire du royaume"⁽³⁾.

L'unité de l'Église peut seulement être comprise dans cette double relation : la relation à Dieu et à ses dons, et celle à tous les êtres humains et à la création tout entière. Toutes les oppositions entre un œcuménisme spirituel, un œcuménisme doctrinal et un œcuménisme centré sur l'action sont dépassées et transcendées par la référence à la communion qui récapitule l'ensemble des efforts œcuméniques.

"Le but de notre recherche de pleine communion sera atteint lorsque toutes les Églises seront en mesure de

(1) "L'unité de l'Église en tant que *koinônia* : don et vocation" In : *Signes de l'Esprit*. Rapport officiel de la septième assemblée. Canberra 1991, op. cit., p. 192s. Jean Paul II se réfère à ce texte dans son encyclique de 1996, *Ut unum sint*.

(2) Cf. le Concile Vatican II.

(3) Paragraphe 1.1 de la *Déclaration de Canberra*, op. cit., p. 192.

reconnaître dans chacune des autres L'Église une, sainte, catholique et apostolique dans sa plénitude. Cette plénitude de communion s'exprimera aux niveaux local et universel dans des formes de vie et d'action conciliaire. Dans une telle communion, les Églises sont liées les unes aux autres dans tous les domaines de leur vie commune, à tous les niveaux, par la confession de la même foi, dans la célébration et le témoignage, dans les délibérations et l'action⁽⁴⁾.

Cette compréhension de l'unité s'est imposée petit à petit depuis les débuts du mouvement œcuménique moderne. Cela ne se fit pas sans mal. A l'origine certains concevaient l'unité comme "retour au berceau", d'autres souhaitaient la mise en place d'une institution ecclésiale unique, d'autres enfin pensaient que l'engagement commun dans la société suffirait à créer un nouveau corps ecclésial. L'évolution des dialogues et des communautés ecclésiales aura conduit à ce que nous appelons aujourd'hui "l'unité dans la diversité réconciliée", cette compréhension de l'unité basée sur le concept de communion.

Le concept de communion est certes très large. Il pourrait de ce fait devenir très vague. Il était donc important de s'accorder sur les éléments qui constituent cette communion. Un accord semble aujourd'hui donné. L'Église est définie en référence aux moyens dont Dieu se sert pour communiquer sa grâce, sa Parole qui advient soit comme parole orale ou écrite (l'étude de l'Écriture et la prédication) soit comme parole visible (les sacrements). Ainsi, et ainsi seulement, Dieu crée, recrée, maintient et para-

chève l'Église. Il la maintient dans la vérité en faisant advenir en son sein les données qui la constituent : l'Église est la communion des croyants qui reçoivent et célèbrent l'Évangile. En tant que marques de l'Église, la parole et les sacrements ne remplacent pas les *notae* traditionnellement affirmées que sont l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité. Bien au contraire, la parole et les sacrements célébrés conformément à l'Évangile permettent de découvrir où est l'*una, sancta, catholica et apostolica ecclesia*. La pérennité de l'Église n'est pas assurée par une structure ecclésiale mais par la célébration authentique de la parole et des sacrements.

Il est important de préciser que cette approche n'exclut pas le ministère de l'Église. La manière dont le ministère s'articule avec la célébration sacramentelle demeure cependant la pierre d'achoppement qui interdit encore la pleine communion entre l'Église catholique et les Églises issues de la Réforme. Tous s'accordent à dire que le ministère est essentiel pour la prédication de l'Évangile et la célébration des sacrements et est à leur service. Les protestants auront cependant le souci de rappeler que le ministère est confié à l'Église tout entière et que les formes et structures nées de l'histoire n'ont pas de caractère absolu. La tradition catholique donnera au ministère et aux structures ecclésiales une place différente dans le mystère de l'Église et soupçonnera les familles réformatrices de relativiser le ministère et en particulier l'épiscopat historique comme signe nécessaire pour l'unité. C'est bien cette question ecclésiologique qui demeure à l'ordre du jour des dialogues et qui nécessite un travail complémentaire.

(4) Paragraphe 2.1 de la *Déclaration de Canberra*, op. cit., p. 193.

Elle empêche encore la pleine reconnaissance mutuelle et la pleine communion de familles se découvrant mutuellement comme expressions de la "vraie" Église du Christ.

Il faut cependant ajouter que cette vision générale de l'unité est aujourd'hui largement partagée. Il ne s'agit pas d'un accord théorique mais bien d'une démarche commune qui a permis de réels progrès dans les dix dernières années. Ainsi le XX^e siècle se sera achevé avec plusieurs déclarations de communion entre familles issues de la Réforme (anglicans, luthériens, réformés, méthodistes) et aussi par un premier pas essentiel entre luthériens et catholiques, la déclaration commune à propos de la doctrine de la justification en octobre 1999. En signant cette déclaration l'Église catholique signifie aussi son adhésion à cette compréhension de l'unité⁽⁵⁾.

3. Consensus et Différence

La recherche œcuménique n'a pas pour but de gommer la diversité. Celle-ci est une composante positive de l'unité et non un défaut qui demeure et dont il faut bien s'accommoder. Et l'unité et la diversité de l'Église sont fondées en la communion du Dieu Trinité qui est unité dans la différence.

La différence fait donc partie du consensus généralement décrit comme étant un "consensus différencié". Cette appréciation positive de la différence ne s'applique pas dans tous les cas. Il existe des différences intolé-

rables, des différences qui ne font plus partie du consensus mais qui détruisent ce dernier, des différences dites séparatrices qui entraînent la division. L'histoire des Églises a été marquée par des différences séparatrices qui ont provoqué des ruptures et qui ont donné lieu à des exclusions et des condamnations mutuelles. Ces différences séparatrices ont été et sont la préoccupation centrale des dialogues œcuméniques contemporains. Elles sont inacceptables non à cause de leur qualité de différence mais à cause de leur caractère séparateur. Ce caractère doit faire l'objet d'une recherche rigoureuse dont la finalité est précisément de surmonter ce caractère séparateur. Le dialogue a atteint son but lorsque la différence a été transformée de différence séparatrice en différence légitime. Après cette transformation, la différence qui demeure, est "portée" par un consensus fondamental. Elle fait, elle-même, partie de ce consensus. Elle n'est pas une donnée que l'on tolère faute de mieux, mais une expression de l'unité dans la diversité réconciliée, une expression de l'unité qui n'est pas uniformité.

Pour illustrer ce qu'est un "consensus différencié" l'exemple qui s'impose est celui de la déclaration commune à propos de la doctrine de la justification (DCJ)⁽⁶⁾. La DCJ définit le consensus comme étant la relation qui existe entre deux exposés qui ne sont pas séparateurs d'Églises tout en étant des exposés différents d'une même réalité. Le consensus "différencié" cherche à découvrir l'intention théologique dernière d'une affirmation doctrinale. Il s'efforce de voir s'il y a correspondance au niveau de la

(5) Je me permets de renvoyer ici à mon ouvrage où tous ces progrès sont analysés et détaillés : *La communion ecclésiale. Progrès œcuméniques et enjeux méthodologiques*. Cogitatio fidei 218. Paris - Genève 2000.

(6) Texte in : DC 2168 du 19 octobre 1997 p. 875-881.

vérité fondamentale – l'Évangile – que les exposés différents cherchent à exprimer chacun dans son histoire propre et son contexte particulier. Lorsqu'il est réalisé, le consensus différencié est constitué de trois niveaux qui se conditionnent et s'appellent mutuellement.

Les trois étapes peuvent être aisément distinguées dans la DCJ.

1. Le premier niveau est celui l'affirmation fondamentale commune. Après le rappel du message biblique, la DCJ expose en quelques brefs paragraphes la compréhension commune de la justification (DCJ 14-17). Elle est le pivot de toute la DCJ. Limitons-nous ici à un bref extrait de DCJ 15 " Nous confessons ensemble : C'est seulement par la grâce par le moyen de la foi en l'action salvifique du Christ, et non sur la base de notre mérite que nous sommes acceptés par Dieu et que nous recevons l'Esprit Saint qui renouvelle nos cœurs, nous habilite et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes." Cette confession commune pourrait, à elle seule, être considérée comme suffisante et capable de "porter" des développements différents mais non divergents. La DCJ le juge cependant insuffisant car il n'est pas exclu que des exposés ultérieurs qui demeurent séparateurs d'Églises puissent se réclamer de cette confession commune. La DCJ introduit donc un second niveau.

2. Le second niveau reprend les uns après les autres les points particuliers qui ont conduit aux condamnations entre les deux familles. La plus grande partie de la DCJ, les paragraphes 18 à 39, a pour fonction de vérifier la réalité du consensus fondamental grâce à la reprise des 7 domaines qui ont été dans le passé les lieux majeurs des oppositions à propos de

la doctrine de la justification : l'incapacité humaine en vue du salut, pardon des péchés et transformation de la personne, justification par la grâce par le moyen de la foi, l'être pécheur du justifié, loi et Évangile, la certitude du salut et les bonnes œuvres du justifié.

Pour chacun de ces points la DCJ propose une nouvelle affirmation commune aux deux traditions. En d'autres termes, le consensus fondamental général est traduit au niveau des affirmations particulières par un second consensus fondamental concernant ce seul point qui avait fait l'objet d'un anathème. Ce n'est que lorsque cette nouvelle affirmation commune est acquise que la DCJ présente les développements particuliers de chaque tradition. Ce faisant elle s'efforce de montrer que ces développements exposant des options théologiques différentes ne relèvent pas seulement de formes de pensée et de langage différentes, mais expriment des différences légitimes à présent portées par un double consensus, celui du consensus fondamental général et celui du consensus fondamental sur la question particulière.

3. Ce double consensus étant atteint, la DCJ passe au troisième niveau, la " levée " des anathèmes. Il est la conséquence directe des deux premiers. La DCJ est d'avis qu'il est à présent possible de lever les condamnations ou plutôt affirmer que les anathèmes passés ne s'appliquent plus, c.-à-d. que l'enseignement de l'autre tradition présenté dans cette déclaration n'est plus concerné par les condamnations formulées par la partie adverse (cf. DCJ 41).

La DCJ établit un lien étroit entre l'affirmation du consensus et la non-application de l'anathème. La

démarche de la DCJ consiste à rechercher et à affirmer la compréhension commune de la justification qui est nécessaire pour la levée de l'anathème. Lorsque cette affirmation est possible, le consensus ne peut pas seulement être affirmé mais il doit l'être. Le fait que l'anathème puisse être levé indique que le degré de consensus atteint peut être considéré comme nécessaire et suffisant. Les deux niveaux d'affirmations communes et la levée des anathèmes sont indissociables et se conditionnent mutuellement. Dans leur complémentarité et leur interdépendance, ils constituent le consensus différencié.

Le consensus différencié n'est pas monolithique mais inclut des différences légitimes qui ne peuvent pas être réduites exclusivement à des questions de langage mais qui expriment

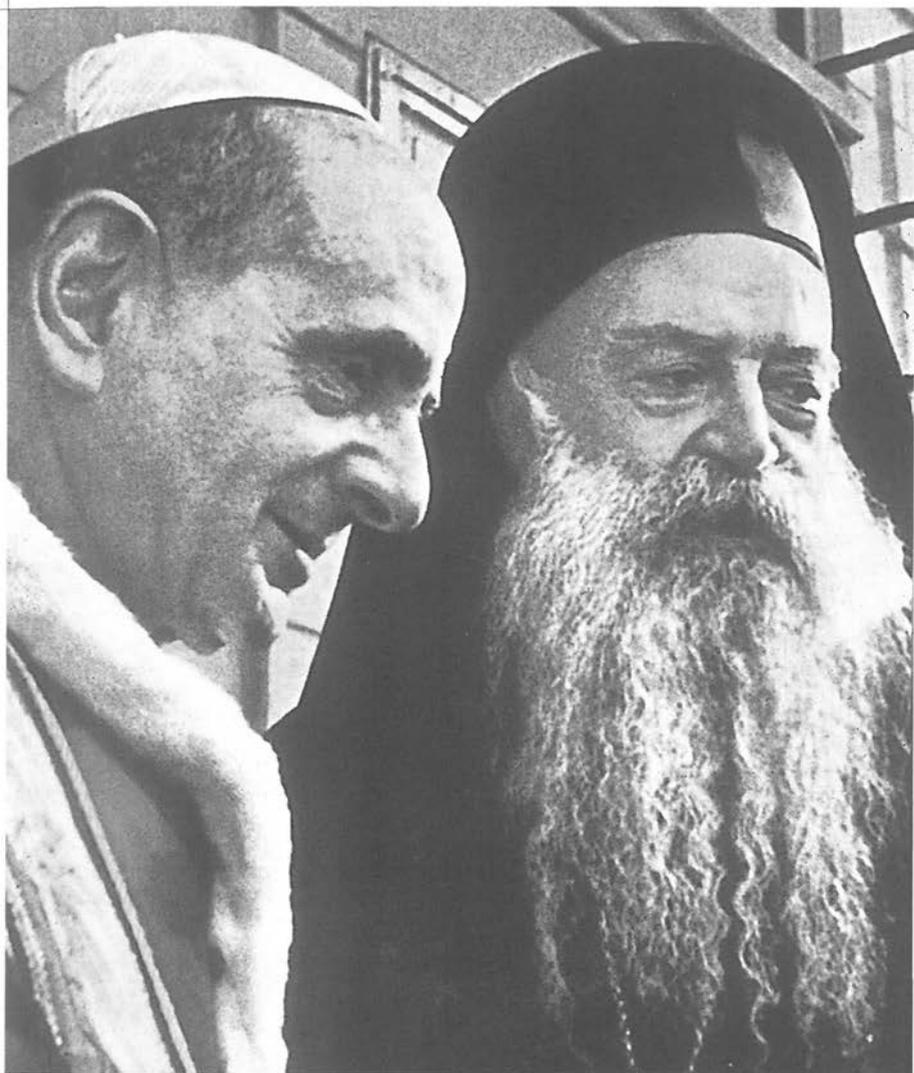
"des formes théologiques et des accentuations particulières".

Cette compréhension du consensus proposée par la DCJ découle d'une exigence théologique et ecclésiale. Au terme de 30 années de travail le dialogue luthérien - catholique ne propose pas un exposé théorique sur la compréhension du "consensus" mais explique cette dernière à travers sa mise en œuvre dans un cas très précis. La doctrine de la justification était un excellent lieu permettant de développer, de vérifier et d'appliquer cette approche du consensus différencié. Il est pour les auteurs de la DCJ entendu que son application à ce domaine pourrait ultérieurement ouvrir de nouvelles perspectives dans les domaines où le dialogue demeure plus délicat, le domaine des options ecclésiologiques, sacramentelles et ministérielles.

André BIRMELE

**DIALOGUE DE VÉRITÉ
DIALOGUE DE CHARITÉ**

PAUL VI et ATHÉNAGORAS



Paul VI et Athénagoras

Paul VI le 25 juillet 1967

"A la lumière de notre amour pour le Christ et de notre charité fraternelle, nous découvrons plus encore la profonde identité de notre foi, et les points sur lesquels nous divergeons encore ne doivent pas nous empêcher de percevoir cette unité profonde. Là aussi, d'ailleurs, la charité doit nous aider comme elle a aidé Hilaire et Athanase à reconnaître l'identité de la foi au-delà des différences de vocabulaire au moment où de graves divergences divisaient l'épiscopat chrétien. Saint Basile lui-même, dans sa charité de pasteur, ne défendait-il pas la foi authentique dans le Saint-Esprit en évitant d'employer certains mots qui, si exacts qu'ils fussent, pouvaient être occasion de scandale pour une partie du peuple chrétien ? Et Saint Cyrille d'Alexandrie n'acceptait-il pas en 433 de laisser de côté sa si belle théologie pour faire la paix avec Jean d'Antioche, après qu'il eût été certain qu'au-delà des expressions différentes, leur foi était identique ?

N'est-ce pas là un domaine où le dialogue de la charité peut s'étendre avec profit en écartant bien des obstacles et en ouvrant les voies à la pleine communion de foi dans la vérité ? Se retrouver un dans la diversité et la fidélité ne peut être que l'œuvre de l'esprit d'amour. Si l'unité de foi est requise pour la pleine communion, la diversité d'usages n'y est pas un obstacle, bien au contraire. Saint Irénée "qui portait bien son nom car il était pacificateur par son nom comme par sa conduite" (Eusèbe, *Hist.*

Eccles., v, 24, 18), ne disait-il pas que la différence des coutumes " confirme l'accord de la foi " ? (*Id.* 13). Quant au grand docteur de l'Église d'Afrique, Augustin, il voyait dans la diversité des usages une des raisons de la beauté de l'Église du Christ (14 Ep 32).

La charité nous permet de mieux prendre conscience de la profondeur même de notre unité, en même temps qu'elle rend plus douloureuse l'impossibilité actuelle de voir cette unité s'épanouir en concélébration, et nous incite à tout mettre en œuvre pour hâter la venue de ce jour du Seigneur. Nous voyons plus clairement ainsi que c'est aux chefs des Églises, à leur hiérarchie qu'il incombe de mener les Églises sur la voie qui conduit à la pleine communion retrouvée. Ils doivent le faire en se reconnaissant et en se respectant comme pasteurs de la partie du troupeau du Christ qui leur est confiée, en prenant soin de la cohésion et de la croissance du peuple de Dieu et en évitant tout ce qui pourrait le disperser ou mettre de la confusion en ses rangs. Ainsi, dès maintenant, et par cet effort même, nous pourrions rendre un témoignage plus efficace au nom du Christ qui a voulu que nous soyons un pour que le monde croie.

La charité est le milieu vital nécessaire à l'épanouissement de la foi, et la communion dans la foi est la condition de la pleine manifestation de la charité s'exprimant dans la concélébration."

Allocution prononcée par le pape Paul VI dans la cathédrale du Phanar lors de sa visite au patriarche Athénagoras.

Athénagoras I le 26 octobre 1967

" Le mouvement œcuménique, le deuxième concile du Vatican, les conférences panorthodoxes, les conférences de Lambeth et les congrès pan-chrétiens des autres Églises et confessions chrétiennes, les contacts avec Votre Sainteté et entre les autres chefs chrétiens, ont mis à nu devant les yeux de tous la lourde faute de la division de l'Église, et cela d'une telle manière qu'il n'est pas possible qu'existe aujourd'hui une Église locale, un pasteur ou un maître chrétien responsables qui ne connaissent pas la nécessité absolument urgente de guérir le mal.

D'autre part, le fait que nous soyons tous sortis de notre isolement et de notre suffisance pour rechercher le terrain solide sur lequel a été fondée l'Église indivise, nous a révélé cette vérité que ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous sépare.

Dans cette marche commune, qui sera une marche vers la vérité, une marche vers " ce qui a été cru toujours, partout et par tous ", nous sommes appelés à continuer et à intensifier le dialogue de la charité de manière à en faire un événement précédant le dialogue théologique ; quant au dialogue principalement théologique, d'un commun accord de tous, nous le dirigerons d'une part

vers l'interprétation de ce qui est déjà vécu en commun dans l'Église, d'autre part vers la recherche en esprit de charité et d'édification et vers l'expression, en esprit de service, de la vérité.

Ainsi nous espérons parvenir à apprécier exactement et à distinguer ces points de la foi qui doivent nécessairement être confessés en commun, de ces autres éléments de la vie de l'Église qui, comme ne touchant pas à la foi, peuvent librement, selon la tradition de chacune des Églises, constituer des aspects propres de la vie de chacune d'elles, aspects respectés par l'autre. Nous ne pouvons pas, certes, déterminer la longueur de la marche. C'est une question de foi dans l'issue finale, de beaucoup de prières, de sainte patience, de travail assidu, mais surtout une question de charité. En effet, c'est seulement dans la charité que nous pourrons nous purifier de tous les éléments négatifs que nous avons hérités du passé, que nous pourrons enlever les obstacles qui se dressent, que nous pourrons rétablir pleinement la confiance fraternelle réciproque et que, créant dans le respect mutuel une nouvelle mentalité, celle de la parenté, nous construirons de manière stable et sûre l'unité de nos Églises dans le Christ Jésus, lui qui est la tête de l'Église. "

Allocution prononcée par le patriarche Athénagoras I dans la basilique patriarcale Saint-Pierre à Rome, lors de sa visite au pape Paul VI.

DÉCOUVRIR "LES SEMENCES DU VERBE"

JEAN-PAUL II

J'ai écrit récemment aux évêques d'Asie : "Bien que l'Église reconnaisse volontiers tout ce qui est vrai et saint dans les traditions religieuses du bouddhisme, de l'hindouisme et de l'islam, comme un reflet de la vérité qui éclaire tous les hommes, cela ne diminue pas son devoir et sa détermination de proclamer sans hésitation Jésus Christ qui est "la Voie, la Vérité et la Vie". (...) Le fait que les adeptes d'autres religions puissent recevoir la grâce de Dieu et être sauvés par le Christ en dehors des moyens ordinaires qu'il a institués n'annule donc pas l'appel à la foi et au baptême que Dieu veut pour tous les peuples". En effet, le Christ lui-même, "en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême (...) nous a confirmé en même temps la nécessité de l'Église elle-même dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême". Le dialogue doit être conduit et mis en œuvre dans la conviction que l'Église est la voie ordinaire du salut et qu'elle seule possède la plénitude des moyens du salut.



Le rassemblement d'Assise.

Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres : il est demandé par le profond respect qu'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, qui "souffle où il veut", a opéré en l'homme. Grâce au dialogue, l'Église entend découvrir les "semences du Verbe", les "rayons de la vérité qui illumine tous les hommes" semences et rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l'humanité. Le dialogue est fondé sur l'espérance et la charité, et il portera des fruits dans l'Esprit. Les autres religions constituent un défi positif pour l'Église d'aujourd'hui ; en effet, elles l'incitent à découvrir et à reconnaître les signes de la présence du Christ et de l'action de l'Esprit, et aussi à approfondir son identité et à témoigner de l'intégrité de la Révélation dont elle est dépositaire pour le bien de tous.

JEAN-PAUL II

Extrait de l'Encyclique, *Redemptoris Missio*, § 55 et 56

JUSTIFICATION ET VIE

Lukas VISCHER

L'accord a été abondamment célébré : l'Église catholique romaine et la Fédération luthérienne mondiale sont arrivées à formuler un consensus sur la doctrine de la justification par la foi. Certes, des divergences majeures subsistent, mais les deux partenaires se sont suffisamment rapprochés pour pouvoir déclarer que la doctrine de la justification ne doit plus empêcher la communion entre les deux Églises. Qu'est-ce que cet accord signifie-t-il pour le témoignage des Églises ? Avant d'être une doctrine la justification par la foi a été une expérience spirituelle et un message. Quel est le message qui découle de l'accord d'Augsbourg ? Jusqu'à présent l'accent a été mis beaucoup plus sur *le fait* que les deux Églises se sont rapprochées que sur le contenu de la doctrine elle-même et sa signification pour nous d'aujourd'hui. Parfois même l'impression est créée que les deux Églises, après avoir enterré cette 'vieille histoire', retournent à l'ordre du jour qu'elles poursuivaient auparavant – tandis que la Fédération Luthérienne Mondiale cherche à renforcer le sens de la communion entre ses Églises membres, l'Église catholique romaine s'est plongée dans la célébration d'une année sainte avec l'ouverture solennelle des portes saintes et la distribution généreuse d'indulgences !

Mais la justification par la foi, loin d'être une vieille histoire, est message de vie pour aujourd'hui. Le défi de l'accord d'Augsbourg serait de le développer et de le communiquer ensemble.

Qui sommes-nous ? Qui est l'être humain devant Dieu ? La question s'est posée à toutes les générations,

mais elle se pose aujourd'hui d'une manière nouvelle et particulière. Car notre génération se trouve dans une situation profondément contradictoire. D'une part l'être humain a acquis des connaissances et des capacités dépassant même l'imagination de nos ancêtres. De nouveaux horizons se sont ouverts. L'humanité, du moins en partie, réussit aujourd'hui à dominer et exploiter la nature à un degré que même les plus audacieux considéraient impossible il y a quelques décennies. D'autre part nous éprouvons l'avenir comme menace. Plus que jamais auparavant nous avons conscience de notre fragilité et de notre vulnérabilité. Par la conquête de la nature nous voilà dans un monde à haut risque ! Par nos connaissances nous sommes devenus la première génération de l'humanité qui dispose des moyens d'éradiquer le genre humain de la terre. L'avenir est, d'une nouvelle manière, entre nos propres mains. Comparée à celles des générations précédentes la vocation humaine a changé. Nous sommes devenus responsables du terrain conquis.

Réussirons-nous à gérer la conquête ? Rien n'est moins sûr. L'expérience nous le dit chaque jour. Le processus de transformation de la nature laisse derrière lui des traces de destruction. Les ressources de la planète sont surexploitées. Les déchets de notre production polluent l'air, l'eau et le sol. C'est la destruction qui nous entoure. Des milliers d'espèces d'animaux et de plantes ont déjà été exterminés. Réussirons-nous à sauver notre propre vie ? Face à la possibilité réelle du suicide humain il faut le reconnaître : l'homme d'aujourd'hui

d'hui est un être menacé qui cherche à assurer sa survie.

La question est incontournable. Qu'avons-nous fait ? Comment a-t-il été possible que l'être humain agisse de cette manière ? Comment avons-nous pu laisser traîner les choses sans réagir ? Comment l'aveuglement de notre génération a-t-il pu se produire ? La réponse de Luther est claire : c'est parce que nous nous trouvons sous la domination du péché. Comme il le dit dans son commentaire de l'Épître aux Romains nous sommes possédés par la *concupiscentia*. Le terme serait mal compris si l'on le traduisait par 'désir charnel'. *Concupiscentia* signifie l'amour de nous-mêmes, la volonté de vivre aux dépens des autres, l'agrandissement de soi-même, la détermination de conquérir le monde et de le mettre au service de nos désirs. La *concupiscentia* est en fait la voie de l'autodestruction. Elle est la voie de la mort. La vocation de l'homme est la communion avec Dieu. Il tombe sous le jugement de Dieu au moment où il élude les droits et les intérêts des autres et de l'ensemble de la création. Les passages bibliques se référant à cette vérité ont toujours été confirmés par l'expérience de l'homme. Mais il devient aujourd'hui particulièrement manifeste que les fruits du péché sont littéralement destruction et mort. Au fond, l'escalade de la destruction aujourd'hui ne peut pas constituer une surprise. Elle est la conséquence d'un choix – de *notre* choix.

Qui sommes-nous devant Dieu ? Il est évident que l'absence de responsabilité nous a rendus coupables. Nous faisons partie de cette culture de destruction et de mort qui nous entoure. Pouvons-nous encore changer de direction ? La réponse paraît claire. Tous nos efforts de nous justifier devant Dieu ne peuvent qu'échouer. Les tentatives de 'faire mieux' ne peuvent que confirmer notre état

de prisonniers de nous-mêmes. Beaucoup parlent aujourd'hui d'une nouvelle 'orientation' de notre société. Il est plus que douteux qu'elle puisse être réalisée. Il est peu probable que la ligne de destruction choisie par la société d'aujourd'hui soit abandonnée dans un proche avenir.

C'est ici que le message biblique de la justification par la foi intervient. La justice devant Dieu n'est possible qu'en Jésus Christ. Lui seul a été entièrement disponible à Dieu et aux autres. Lui seul a vécu l'amour jusqu'au bout. Il l'a payé par la mort sur la croix. Jésus représente la justice qui est acceptable à Dieu et de ce fait il est la source de vie pour nous et pour toute la création. En Jésus-Christ Dieu est en mesure de dire oui à l'humanité. En le rappelant de la mort, Dieu rompt les chaînes du péché. Il nous fait part du don du Saint Esprit – l'Esprit créateur, source de toute vie, qui était à l'œuvre dans la création et continue à l'être. Par la résurrection Dieu surmonte l'irréversibilité de la mort. Cette affirmation de la vie est le dernier mot. Elle nous conduit à une nouvelle création – un nouveau ciel et une nouvelle terre.

Nous pouvons donc participer à la justice accomplie par le Christ. Dieu ne nous laisse pas tomber. Malgré nos errements et nos irresponsabilités il est proche. A travers la foi en lui il nous associe à la justice du Christ.

Nous sommes donc appelés à témoigner de *cette* justice. La justification n'abolit pas le pouvoir du péché sur nous. Elle ne signifie pas que je puisse cesser de prier 'kyrie eleison'. L'expérience quotidienne de chaque chrétien témoigne de la présence du péché ; et le regard sur l'histoire de l'Église le confirme. Combien d'erreurs ont été commises au cours des siècles par les Églises, et souvent au nom de Dieu ! Les générations qui ont mis leur espoir dans le Christ n'ont

certainement pas été sauvées par leurs accomplissements, mais par le Christ. Ce n'est même pas l'acte de foi qui porte, mais le fondement auquel nous sommes appelés à croire – le Christ. Nous tous serons sauvés exclusivement par lui – malgré toutes les erreurs 'comme à travers le feu' (I Cor. 3, 15). Mais Dieu nous invite à témoigner de la justice que nous avons reçue – la source d'une nouvelle vie qui nous vient d'ailleurs. La force du témoignage chrétien n'est pas notre comportement, mais la grâce divine dépasse de loin tout ce que l'Église parvient à accomplir.

N'y a-t-il donc pas de vie nouvelle ? N'y a-t-il pas de témoignage chrétien contre la déraison humaine d'aujourd'hui ? Est-ce qu'il nous faut nous résigner à la lente autodestruction de l'humanité ? Le commandement de l'amour nous indique une autre voie. Il faut que nous rappelions dans le monde les exigences de l'amour de Dieu. Il est impossible de témoigner du Christ sans en même temps témoigner également du dessein de Dieu pour le monde. La justification conduit inévitablement aux exigences de la justice dans la société. En rencontrant la grâce de Dieu, nous prenons conscience de sa volonté pour les hommes et pour le monde. Nous réalisons où mène l'égoïsme humain. En rencontrant le Christ, icône de l'amour du prochain, nous nous voyons nous-mêmes comme dans un miroir, et nous voyons en même temps la société à laquelle nous appartenons. Le contraste entre la volonté du Christ et notre situation aujourd'hui devient manifeste. La justification par le Christ est la porte par laquelle la vraie justice peut entrer dans le monde. La justice qui nous est accordée nous engage dans la lutte pour un peu plus de justice dans ce monde.

C'est particulièrement vrai aujourd'hui, étant donné que nous nous

trouvons en présence d'un projet de société qui glorifie des valeurs diamétralement opposées au message de la justification et de l'amour. Prenant au sérieux ce que nous montre le miroir du Christ, nous sommes contraints de constater que l'Évangile nous propose un ordre de société basé sur d'autres perspectives. Rappelons quelques exemples :

1. A travers tout le Nouveau Testament l'accumulation des richesses est dénoncée comme source d'une



fausse sécurité. Les disciples du Christ se contentent de peu. Ils sont libérés de l'idée que la satisfaction dépend de l'acquisition de biens matériels.

Mais le système économique d'aujourd'hui est basé sur l'idée de la croissance. Le bien-être de la société se mesure par les paramètres du développement économique.

2. L'Évangile insiste sur l'amour et la solidarité. 'Ne faites rien par esprit de parti ou de vaine gloire, mais que

l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes'. (Phil. 2, 3)

Mais le système économique d'aujourd'hui est basé explicitement sur les 'valeurs' de l'intérêt propre et de la concurrence. Il part de l'idée que les êtres humains, agissant pour leur propre intérêt, contribuent à l'augmentation de la production, du commerce et de la consommation. C'est par le libre jeu des forces économiques que la croissance se réalise le mieux. La société est conçue comme une lutte constante pour la victoire.

3. La Bible nous rappelle constamment notre dépendance fondamentale de Dieu, créateur du ciel et de la terre. Les êtres humains sont appelés à partager les biens de la terre et à observer les limites que le respect de la création nous impose.

Mais l'idéologie du marché établit une autre priorité. La production prend le pas sur la 'durabilité' de l'existence humaine sur terre.

Trois perspectives qui ne peuvent pas être réconciliées et nous obligent à nous opposer à l'ordre actuel ! Le témoignage chrétien fait apparaître un autre projet de société.

Mais est-ce que, justifiés par la foi, nous allons changer le cours de l'histoire ? Nous ne pouvons le savoir. La justification n'efface pas les consé-

quences du péché. Le pardon nous ouvre la porte vers la communion avec Dieu, mais il ne ramène pas le *status quo ante*. La destruction causée par l'oppression et l'agression humaine ne disparaît pas au moment où nous mettons notre espoir dans le Christ. Les victimes de l'injustice ne reviennent pas à la vie. L'exploitation de la nature n'est pas annulée. Les espèces exterminées *ont* disparu à jamais. Les effets du péché nous accompagnent. Il faut que nous apprenions à vivre avec les conséquences de ce que nous avons fait et continuons à faire.

La justification nous rend la vie, mais elle ne nous donne pas l'assurance d'un avenir *dans* l'histoire. Le déroulement de l'histoire est entre les mains de Dieu. Il peut ouvrir de nouvelles voies et de nouveaux horizons, mais peut également laisser libre cours aux effets du péché et à leur enchaînement. La reconnaissance de ce fait n'enlève pas son sens à notre témoignage. Car l'amour ne connaît pas de limite dans le temps. Chaque témoignage de l'amour 'demeurera' éternellement. Il a donc son sens indépendamment de son impact sur l'avenir humain.

La justification nous appelle donc à la résistance. Mais est-ce que les Églises sont prêtes à répondre ensemble à cet appel ?

Lukas VISCHER

UNE VIE CONSOLÉE

Olivier de DINECHIN

Quelle vie confessons-nous en Christ ? Si possible, parlons-en d'expérience, et témoignons de cette vie, les uns pour les autres et au-delà. Mais il y aurait tant à dire, et il faut choisir. Or, au cœur de l'expérience chrétienne vitale, se trouve la consolation. "Consolez mon peuple" est un foyer de la Parole du Seigneur. Et Paul de s'écrier : " Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ; il nous console dans toutes nos détresses pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu".

Pour un échange, je propose de suivre le fil de cette confession de Paul : vie et consolation ont ceci de commun qu'elles se reçoivent, sont accueillies, et se transmettent.

Quelle vie m'a touché chez les témoins confessant le Christ ?

Ma foi, ainsi que la vie qui va avec, je l'ai reçue grâce à quelques témoins qui la confessaient et en vivaient, et c'est encore grâce à leur aide qu'elle se nourrit. Des rencontres ont été pour moi des événements, qui marquent mon itinéraire. La vie que j'ai reçue en Christ, je l'ai reconnue d'abord en eux, qui m'ont, d'une manière ou l'autre, "fait signe".

Sans doute, au départ, quelque geste d'amitié, une main tendue ou une invitation ou une simple présence à un moment où j'en avais besoin. Ou encore une fidélité. Mais derrière gestes et attitudes, une personne vivante témoignait d'autre chose.

Ce que j'ai perçu alors chez le témoin, et qui m'a attiré, comment le qualifier ? Ce peut être comme un accord, une unité intérieure, une harmonie entre actes et paroles, entre être et agir. Cela peut avoir le murmure et le

goût d'une source jaillissante. Ou la chaleur d'un feu, flamme ou braise, vif ou secret. Une qualité d'humanité, manifestation d'une vraie vie, étonnante.

Mais presque aussitôt j'ai entendu, dans la bouche du témoin, le renvoi à un Autre, à la source - même. C'était le "Je ne suis pas le Messie" de Jean-Baptiste ou le cri de Paul et de Barnabas à la foule de Lystris venue les célébrer : "Nous aussi, nous sommes des hommes, au même titre que vous !" (Ac 14,15). Le témoin ne m'a pas accroché à lui-même, dans une relation duelle, mais il a indiqué Celui d'où il tenait la vie et qu'il bénissait : "Le Père des miséricordes".

Et si, sur quelque chemin fait ensemble, j'ai connu de plus près sa vie, j'ai découvert qu'elle était "pascalle", à savoir marquée de passages où l'on risque, où l'on se perd, où l'espérance de l'invisible vient soutenir les faiblesses de la foi.

J'ai compris alors comment il pouvait pleurer avec ceux qui pleurent, pleurer avec moi, être vrai témoin de consolation. Qu'il pouvait également jubiler au milieu d'une foule, d'une nuée de témoins de cette même consolation. Qu'il vivait en communion.

A quoi je reconnais avoir été touché

Reconnaître chez le témoin des signes de la Vie confessée, c'est une étape. Mais à quoi puis-je savoir que quelque chose de cette vie m'a été transmis ?

C'est avec Paul, et bien d'autres de cette foule, que je dirai : "j'ai été consolé". Comment en parlent-ils, comment la chantent-ils, la consolation ? Il y en a mille formes, comme il y a mille aspects de la vie, et mille formes de maladie. Et de même que la définition de la santé par l'OMS

tend à s'élargir à toute forme de bien-être, y compris social, de même en va-t-il de la consolation.

"Elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal", nous dit Marc de la femme qui avait touché le manteau de Jésus, tandis que lui s'apercevait "qu'une force était sortie de lui" (Mc 5,29-30). Les guérisons corporelles sont une première forme, expérimentée par certains, de la vie qu'ils confessent. Elles ont été pour les auditeurs de Jésus de Nazareth un signe important, mais destiné à désigner plus que ce mode de salut, et précisément une autre dimension de la Vie.

Dans l'Écriture, le grand témoin de la consolation reçue a été le Peuple en son entier, dans sa libération pascale et les échos qu'a pris dans son histoire cet événement fondateur. Sous un mode individuel, les Psaumes et cantiques bibliques témoignent abondamment des consolations espérées et reçues : guérisons, renouvellements, libérations, victoires... L'effet commun et premier de ces expériences est la joie, la jubilation. Cette joie m'est indiquée comme repère premier de la Vie reçue, et d'ailleurs le mot "consolation" l'indique déjà. L'évangéliste Luc le souligne chaque fois qu'il rapporte un épisode clé de l'accueil de la Parole de Vie.

Paul détaille volontiers, parlant des "fruits de l'Esprit" quelques autres effets de vie qui servent de repères : "Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi..." (Gal 5,22-23). Il note également cette attraction pour "les réalités d'en haut". Bons fruits qui révèlent le "bon arbre" selon la parole de Jésus. La tradition des maîtres spirituels détaille abondamment ces critères expérimentaux, finalement tous référés à la foi, à l'espérance et à la charité.

Je soulignerai volontiers l'un d'entre eux, lui aussi noté par Paul : la capacité de communiquer. "J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé". Ce signe semble fort

approprié, dans une société où la communication tient une si grande place, mais où son contenu est plus rarement l'une de ces paroles vivantes, que seule une véritable écoute rend possible.

La vie en paraboles

Quelle vie vais-je à mon tour confesser, comment et en quels termes ? Peut-être n'ai-je pas trop à m'en inquiéter, si je me laisse porter dans cette confiance en sa Source. "Ne dis pas : je suis trop jeune. Partout où je t'envoie, tu y vas ; tout ce que je te commande, tu le dis ; n'aie peur de personne : je suis avec toi pour te libérer" (Jér 1,6-7)

L'enseignement de Jésus apporte encore ici les indications les plus précieuses. C'est en paraboles, rien qu'en paraboles - ajoute l'évangéliste - qu'il leur annonçait cette Vie. Ces paraboles, nous le savons, sont multiples, et reprennent les expériences les plus variées de la vie courante : la vie agricole avec la semence, les fleurs et les fruits, les oiseaux du ciel ; la vie familiale avec les paraboles du père, de l'épouse, de la ménagère à la lampe ; la vie politique avec les paraboles du royaume, du roi et de ses serviteurs ; la vie économique avec celles du trésor, du calcul et du profit...

Ces paraboles, les auditeurs les comprenaient "comme ils le pouvaient". C'est dire que l'accès à leur signification est une opération critique, et sans doute un fruit de l'Esprit. Passer du regard sur la vie courante à l'intelligence de la vraie Vie ne se fait pas hors "conversion". La pointe du récit parabolique est tantôt une évidence de bon sens, et il convient alors d'en noter l'épaisseur et l'actualité, tantôt un paradoxe qui m'oblige à me situer hors de mon confort intellectuel, culturel ou spirituel. Quand une parabole "me parle", c'est qu'elle devient décisive dans mon itinéraire, et vive car porteuse d'une Parole de Dieu. Il y a dans mon existence des "moments

paraboliques", où je suis invité à relire ma propre situation à la lumière d'une de ces paraboles, et cela pour une décision. Dans un tel moment se joue ma vie en Christ.

Cette intelligence est consolation, même quand sa rigueur m'interpelle. Consolation d'une lumière reçue, d'un chemin de vérité au milieu de mes errances. Si je suis ce chemin, j'espère que confesser la vie en Christ passera à travers la parabole de ma propre vie terrestre.

Consoler autrui

Vous avez été pardonnés, pardonnez. Vous avez été consolés, consolez : vous le pouvez. Mais attention : faites-le de la manière dont vous avez été bénéficiaires. Tel est le message de diffusion de la Bonne Nouvelle.

Les hommes, femmes et enfants d'aujourd'hui attendent consolation de bien des maux et malheurs, et la Vie que je puis confesser à leur égard ne passera que par la consolation transmise. Surtout, que les fidèles du Christ ne se constituent pas en "jet society", enfermant dans ses palais la vie qu'ils croiraient pouvoir thésauriser, tout en éblouissant les pauvres de leurs fêtes. Gare aux alléluias meurtriers !

Notre société s'est rendue fort sensible - et c'est à son honneur - au malheur innocent : maladies congénitales, accidents, guerres imparables, chômages, deuils... Elle a développé sa médecine comme nulle société ne l'avait fait, elle a multiplié les services sociaux et les assurances, elle fait place aujourd'hui à "l'humanitaire" dans ses instances publiques, associations et ONG fleurissent de toutes part. Il serait anormal que je reste insensible et étranger à ces entreprises de consolation indéfiniment reprises, véritables "signes des temps".

Mais il est des maux qui laissent les cœurs meurtris et les consciences inquiètes : ceux où a joué quelque complicité évidente ou secrète. Ruptures, dénis, faux oublis, menson-

ges : où est l'innocence ? Notre culture ressent vivement le malaise des "culpabilités", et elle tourne en rond dans les procédures collectives et personnelles de déculpabilisation. L'apparente consolation des uns s'y paie de la désolation des autres. L'accusation règne. Comment n'en saurais-je pas en moi quelque chose ?

Le mal blesse ici les cœurs d'une double manière. Pour certains, bien plus nombreux qu'on ne l'avoue, ce



sera l'impression de vivre sous la colère, de mériter "quelque part" une peine qui les menace, sans pouvoir toujours en identifier la raison ni la gravité. Ils se vivent intérieurement comme les accusés d'un procès kafkaïen. Leurs représentations de Dieu ne peuvent être que d'un Dieu de Colère ou même d'un Dieu pervers, qu'ils refusent. Dans ces conditions, la consolation ne leur arrivera pas d'abord d'une proclamation répétée de la loi, puisque déjà cette loi mal comprise, venue d'ils ne savent où, les écrase. Je me ferai plutôt le visiteur discret qui, pour lui-même, a rencontré en Christ l'avocat-consolateur, et qui dans un murmure indique sa présence. Lui qui s'est fait péché pour nous et a été mis au rang des malfaiteurs.

Mais je croise aussi celui qui cherche à marcher sur les chemins de la justice, et qui bute sur la contradiction. Cela arrive normalement à qui confesse sa foi en paroles et en actes. Cela m'arrive. La

contradiction a un versant interne, venu de mes faiblesses et du mal que, bien que ne le voulant pas, je commets. La contradiction est également extérieure, venue de ces mystérieuses forces d'iniquité qui habitent l'humanité. Paul, une fois encore, a connu cette "tribulation" - cette détresse - et il en parle en connaissance de cause, notamment aux fidèles de Corinthe auxquels il adressait sa lettre. Ce qu'il leur indique alors, c'est que cette expérience le relie plus étroitement à la Vie du Christ en sa passion, et que là précisément elle trouve sa fécondité : " De

même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous, de même par le Christ, abonde aussi notre consolation. Sommes-nous en difficulté ? C'est pour votre consolation et votre salut. Sommes-nous consolés ? C'est pour votre consolation qui vous fait supporter les mêmes souffrances que nous endurons nous aussi."

De la consolation reçue à la consolation ainsi partagée, circule la Vie qu'en Christ nous confessons. Et c'est dans la tendresse que nous entendons et osons redire : "Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !"

Olivier de DINECHIN S.J.

LA MISSION ET L'ÉVANGÉLISATION, AFFIRMATION ŒCUMÉNIQUE DOCUMENT DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

Les chrétiens ont à l'égard de chaque personne et de tous les peuples le devoir de transmettre le message du salut de Dieu en Jésus Christ. Ils rendent témoignage auprès de ceux qui les entourent et qui vivent selon d'autres convictions religieuses et idéologiques. Le témoignage véritable, à la suite de Jésus Christ, respecte et reconnaît le caractère unique et la liberté des autres êtres humains. (...)

La parole est à l'œuvre dans chaque vie humaine. En Jésus de Nazareth, la Parole a pris forme humaine. Le miracle de ce ministère d'amour pousse les chrétiens à rendre témoignage de cette présence décisive de Dieu en Christ. (...) Notre salut est en lui. Parmi les chrétiens il y a encore des différences dans la manière de comprendre comment ce salut en Christ est accessible à des personnes de différentes religions. Mais tous s'accordent à penser qu'il faut rendre témoignage de ce salut à tous.

Cette conviction vient de l'assurance que Dieu est le créateur de l'univers entier, et que nulle part, il n'est resté sans qu'un témoignage lui soit rendu. L'Esprit de Dieu est constamment à l'œuvre, d'une manière qui passe toute intelligence humaine, et dans les lieux où nous nous y attendons le moins. C'est la raison pour laquelle les chrétiens, lorsqu'ils entrent dans une relation de dialogue, cherchent à discerner les richesses insondables de Dieu et la manière dont il agit envers l'humanité. (...)

Extraits du document du Conseil Œcuménique des ÉGLISES (C.O.E.) de 1982, intitulé "La Mission et l'Évangélisation, affirmation œcuménique", § 41, 42, 43.

LE CHRIST ROUTE

Edmond BARBOTIN

A la question de Thomas : " Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment connaîtrions-nous la route ? ", le Maître répond :

" Je suis la Route, la Vérité, la vie.

Nul ne va au Père que par moi "

Voici d'emblée révélés et le terme à atteindre et le chemin qui y conduit. Le Christ est la Route unique, exclusive ; il rejette comme impasses mortelles tous chemins qui ne convergent pas vers lui. Son appel invite au départ, exige le renoncement sans cesse renouvelé : chacun doit se quitter soi-même, marcher à la suite du maître dans l'engagement total, porter le fardeau de sa croix. Mais ce ne sont plus les sens les plus faillibles qui guident le voyageur : la Route est aussi la Vérité ; elle conduit sans dévier ; l'homme pèlerin ne risque pas de marcher dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie "

A la différence des routes humaines, en effet, celle-ci est vie, non pas quelque chose, mais quelqu'un. De plus, Jésus se donne comme la vraie nourriture de voyage, la manne véritable dont la première n'était que la figure. Il se montre aux pèlerins d'Emmaüs comme le compagnon de route dont la présence et la parole éclairent et réchauffent le cœur. Enfin il est au terme avec le Père, dans ce " là-bas " si lointain sans lui, si proche avec lui.

En Jésus-Christ, Route, principe et fin de tout, Alpha et Oméga, le terme est déjà donné avec le commencement ; en lui, le médiateur et non pas intermédiaire, chacun est déjà rendu là où il va. L'ici-bas des hommes coïncide avec le là-haut de Dieu.

Edmond BARBOTIN

Extrait de l'Humanité de Dieu,
 approche anthropologique du mystère chrétien,
 Aubier, 1970, p 67-68.

PROPOSITIONS POUR UNE CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

Proposition internationale
revue par Christian FORSTER et Geoffroy de TURCKHEIM

*La célébration proposée ici est organisée
autour de trois pôles correspondant aux trois
Dimensions du thème.*

1/ *Le Baptistère / avec cierge Pascal
ou baptismal*

2/ *La Bible*

3/ *La Croix.*

*Ces trois éléments sont à mettre en valeur au
cœur de l'assemblée de la manière la plus
adéquate, selon les lieux de célébration.*

O : Officiants
A : Assemblée

1 Ouverture

- Salutations (*avec introduction au
déroulement des prières*)

- Entrée
*(Procession de tous ceux qui ont un rôle
particulier au cours du service. Dans la
procession, une croix, une Bible et un cierge
baptismal sont portés et placés ensuite sur ou
près de l'autel. Une musique appropriée peut
accompagner la procession).*

Prière d'invocation.

O : Au nom du Père, du Fils et du
Saint Esprit.
Dieu, toi qui connais les voies qui
nous ont fait nous rencontrer.
Le Christ fait l'unité de nos
chemins séparés, d'où que nous

venions, Dans son Esprit, nous
sommes unis.
En reconnaissance, nous rendons
grâces à Dieu et nous chantons
sa gloire...
Psaume 107 (trad. *TOB
liturgique*). (proclamé en
alternance).

O : Rendez grâce au Seigneur, car il
est bon, éternel est son amour.
A : Rendez grâce au Seigneur, car il
est bon, éternel est son amour.

O1 : Ils le diront, les rachetés du
Seigneur, qu'il racheta de la
main de l'opresseur.

O2 : Qu'il rassemblera... (vv 3-4-5)

O3 : (vv 6-7)

O4 : (vv 8-9)

A : Rendez grâce au Seigneur, car il
est bon, éternel est son amour.

O1 : (vv 10- 11)

O2 : (v 12)

O3 : (vv 13-14)

O4 : (vv 15-16)

A : Rendez grâce au Seigneur, car il
est bon, éternel est son amour.

*Prière: (Cette prière devrait de préférence
être dite par un officiant près du cierge
baptismal ou près des fonts baptismaux.*



L'assistance devrait également se réunir à cet endroit. Ou bien on présente le cierge de manière solennelle, au cœur de l'assemblée).

2 - Confession des péchés

O1 : Christ, tu as dit : je suis le Chemin

O2 : Nous reconnaissons que, malgré ce que tu nous as appris de toi, nous en restons souvent à nos comportements anciens. C'est la recherche du succès, par tous les moyens, qui détermine trop souvent ce que nous faisons. Nous préférons le confort et la facilité. Nous nous fuyons les uns les autres. Nous ne croyons pas que le but vers lequel tu nous conduis devrait déterminer notre chemin. Nous restons immobiles alors que tu nous invites à poursuivre la route.

Nous te supplions...

A : *Kyrie eleison* (chant)

O1 : Dieu nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

O2 : Dieu notre Père, tu nous as conduits et tu nous as libérés. Ton chemin nous mène des ténèbres vers la lumière. Par le baptême, tu nous as appelés à être tes filles et tes fils. Tu nous as éclairés et remplis de ton Esprit. Tu as été et tu seras toujours avec nous. Fortifie-nous sur notre chemin commun de liberté, d'espérance et d'amour.

O1 : Christ, Tu as dit : Je suis la vérité

O2 : Nous confessons qu'inlassablement, nous nous rendons prisonniers du mensonge et des faux-semblants. Nous nous en tenons étroitement aux images et aux préjugés que nous avons sur les autres. Souvent, nous ne souhaitons pas nous affronter à la vanité des mots porteurs de pouvoir, d'intolérance et d'envie. Nous vivons dans le même monde, mais nous ne sommes pas disposés à le partager dans la justice et dans la paix.

O1 : Le Christ a dit celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie.

A : Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. Amen.
Chant d'Assemblée (*Ce chant devra présenter un caractère doxologique*)

Nous te supplions...

A : *Kyrie eleison* (chant)

O1 : **Christ, Tu as dit : je suis la vie.**

O2 : Nous confessons que nous ne respectons pas la richesse et la plénitude de la vie que Tu nous as préparée. Nous déniions aux autres le droit de vivre : le fort, le faible, le malade, le vieillard, le jeune, le riche, le pauvre. La violence et l'agression détruisent la vie. Nous ne permettons pas que s'épanouissent le renouveau et la guérison que Tu promets.

Nous te supplions...

A : *Kyrie eleison* (chant)

Paroles de grâce et de pardon :

O : Écoutons la promesse de pardon du Christ

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre ! (Jn 14, 27)

A : Merci, Louange et Gloire à Dieu.

Prière d'action de grâces :

(Cette prière devrait être lue par un officiant près de la Bible. Toute l'assistance devrait, de préférence, se rassembler autour de la Bible ou la Bible être présentée solennellement à l'Assemblée).

O1 : Seigneur, Sanctifie-nous dans ta vérité. Ta parole est vérité.

O2 : Jésus-Christ, Tu es notre maître :
Quiconque t'écoute, écoute le Père.

Nous Te remercions pour Ta vie sur terre
C'est un exemple pour nous.

Nous Te remercions pour tes guérisons
Elles nous donnent de l'espoir.

Nous Te remercions pour tes paraboles
Elles nous rendent impatients de connaître ton Royaume.

Nous Te remercions pour ton enseignement : tes paroles donnent la vie.

Nous Te remercions de nous avoir appelés à te suivre
Nous Te remercions pour ta vérité qui nous rend libres.

O1 : Adorons Dieu en esprit et en vérité.

A : Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. Amen.

3 - Proclamation de la Parole (T.O.B.)

- Épître (choisir : 2 Tm 2, 8-13 ; 2 Tm 4,1-5 ; IPI 1,3-12...)
- Alléluia
- Lecture de l'Évangile : Jn 14 : 1-6
- Homélie
- Hymne :

4 - Confession de Foi

(Cette partie du service devrait se dérouler autour de la croix. L'assistance devrait également s'y trouver. Si cela n'est pas

possible, les officiants se réunissent autour ou en face de la croix ou celle-ci sera mise en valeur pour l'Assemblée.)

Prière litanique.

O1 : Regardons Jésus

Le pionnier de notre foi qui la mène à sa perfection

O2 : Jésus-Christ, nous regardons ta croix.

Nous venons à toi et restons au pied de ta croix.

O1 : Ta croix nous montre la voie.

Ta croix montre le chemin de la séparation vers l'unité, car Tu t'es sacrifié pour nous tous.

Ta croix montre le chemin de la mort vers la vie, car Tu as vaincu la mort pour toujours.

Ta résurrection nous appelle à triompher dans une joie que personne ne peut nous ravir.

O : Jésus-Christ, tu es la résurrection et la vie. Nous te glorifions.

A : Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. Amen.

Prière Silencieuse

O : A travers les âges, les Chrétiens ont partagé leur foi commune au Dieu trinitaire. Exprimons ensemble cette foi.

Credo (Nicée Const.)

Imprimer le texte en trois parties avec refrain (Je crois, Seigneur, Alleluia cf. Cantate Domino 184. TM 106)

5 - Intercessions

Nous nous tournons vers le Seigneur dans la prière

O1 : Seigneur, Tu as dit que tu étais la voie. Aide-nous à ne plus cheminer côte à côte dans l'indifférence. Nous devons être courageux si nous voulons mettre de côté notre égoïsme et marcher sur le chemin de l'unité. Que nos différentes traditions nous apportent un enrichissement mutuel pour la pleine communion que nous recherchons. A la gloire de ton nom.

A : Seigneur, écoute notre prière...

O2 : Seigneur, tu as dit que tu étais la vérité. Rends-nous attentifs à ta vérité. C'est seulement dans cette voie que nous serons prêts à entendre ce que l'Esprit dit aux Églises aujourd'hui afin de proclamer le message de salut pour le monde. Aide-nous à faire cesser le scandale de nos divisions. Puisse-nous être réunis ensemble dans ta vérité. De chaque point de la terre, à la gloire de ton nom.

A : Seigneur, écoute notre prière.

O3 : Seigneur, tu as dit que tu étais la vie. Nous tous qui, par le baptême, avons la vie en toi,

guide-nous pour trouver cette unité qui nous donnera cette vie en plénitude. Puisse notre unité être une expression visible de la vie qui est en Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. Pour le salut du monde et la gloire de ton nom.

A : Seigneur, écoute notre prière...

6 - Bénédiction et envoi

O : Par le baptême, nous sommes renés pour une vie nouvelle et nous sommes devenus frères et sœurs en Christ.
Prions ensemble :

Notre Père...

Échange d'un geste de paix.

Intervention finale

O : Quand il s'est relevé d'entre les morts, le Seigneur dit à ses disciples : " La paix soit avec vous. De même que le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie ". Il nous adresse ces mêmes paroles ainsi qu'à nos communautés. Nous sommes aussi envoyés afin d'être les témoins de ce qu'il est

"le chemin, la vérité et la vie". De notre témoignage commun dépend l'acceptation du Christ par le monde comme son sauveur, envoyé par le Père. Au moment où notre prière pour l'unité des chrétiens se termine, nous unissons nos mains à celles de nos voisins les plus proches pour montrer notre engagement quotidien dans ce millénaire qui vient de commencer ; que progresse l'unité souhaitée par le Seigneur pour les siens. Puisse-t-elle offrir un signe de ce témoignage que nous espérons apporter au monde.

(Les participants joignent leurs mains)

Prière de conclusion :

O : O Dieu, ton Fils unique a prié pour que nous soyons un comme toi, Père, tu es en lui, et lui en toi. Guide nos pas, ouvre nos cœurs et fais que nous soyons prêts et aptes à le suivre, lui, qui est le chemin, la vérité et la vie, qui vit et règne avec toi et l'Esprit Saint maintenant et à jamais. Amen.

Bénédiction

Chant d'Assemblée

Sortie

Proposition internationale
revue par Christian FORSTER et Geoffroy de TURCKHEIM

PROPOSITIONS POUR L'EUCCHARISTIE

du dimanche 21 janvier 2001,
deuxième dimanche du temps ordinaire, année C

L. GROSLAMBERT (C.N.P.L.)

Ces propositions sont faites en vue de la célébration catholique, mais elles sont probablement adaptables pour des célébrations d'autres confessions.

Points d'attention

A." Le chemin, la vérité et la vie ", Jésus l'est non seulement par ses paroles, mais en ses actes perçus par tous les sens. Ainsi, on fera en sorte que tous les actes de la célébration soient une rencontre du Christ : quand les fidèles se rassemblent en son nom, quand ils lui demandent son pardon, quand ils louent le Père pour la Pâque de son Fils et quand ils sont envoyés comme témoins, ils reçoivent le Christ comme chemin, ils l'accueillent comme vérité et comme vie. La mise en présence du Christ sera, à tout moment, le souci de l'équipe de préparation.

B. Ce dimanche, Dieu révèle sa volonté d'épouser son peuple qui avait mérité, par son infidélité, d'être appelé "non aimé" (Osée 2, 25) ou "l'épouse délaissée" (Isaïe 62, 4). Les Églises divisées reçoivent avec joie l'annonce que l'Époux peut ressusciter en elles l'amour dont elles ont été peu capables. C'est le Christ qui est le chemin vers leur unité.

Prière pénitentielle

- Christ crucifié, tu as épousé toute l'humanité souffrante ; tu veux changer ses affrontements en démarches d'estime. Tu es son chemin de réconciliation. Prends pitié de nous.

- Christ ressuscité, tu changes en joie le deuil de ton épouse, tu te

donnes à elle comme la vérité qui rassemble. Prends pitié de nous.

- Christ monté vers le Père, tu emportes ton épouse dans ta victoire, déjà tu es sa vie.

Prends pitié de nous

L'ouverture de la liturgie de la Parole

Le livre est donc apporté, présenté à l'Assemblée, le temps qu'elle chante *A 7 Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu vivant*. Pour souligner la présence du Christ dans la Parole, on peut disposer un cierge allumé à proximité de l'ambon.

Au sujet de Is 62, 1-5

Suite à l'édit de Cyrus, les déportés sont revenus à Jérusalem : mais ils l'ont trouvée dévastée, lamentable comme une épouse abandonnée. Or, dit le prophète, loin de la délaisser, Dieu s'apprête à l'épouser.

Le psaume 95

"Chanter un chant nouveau " ! Le chant est nouveau parce qu'il jaillit dans l'aujourd'hui des épousailles. Il faudrait éviter que l'invitation à chanter ne corresponde pas à la réalité et que l'on se contente de lire le psaume. Des propositions de chant sont faites dans le Psautier des dimanches (Église qui chante) n°146-147 et dans le Livre des louanges (Chants liturgiques francophones).

Au sujet de 1 Cor 12

Le culte chrétien doit refléter le mystère de l'unité. La prière pour l'unité des chrétiens vise aussi à présenter à Dieu un culte purifié de toute division.

Prière universelle

Prions celui qui a changé l'eau en vin. Prions celui qui a fait de l'Église, qui s'est livrée pour elle et qui fait son unité.

Rf. CHRIST, ÉCOUTE-NOUS !

O CHRIST, EXAUCES NOUS !

- Le Seigneur Christ est le chemin d'humanité. Prions pour les hommes, demandons que la loi d'amour du Seigneur soit leur chemin de développement.

- Le Seigneur Christ est la vérité. Prions pour ceux qui, par leur parole, leurs livres ou leurs films, enseignent les enfants, les jeunes et les adultes, demandons que la parole du Seigneur inspire leurs paroles.

- Le Seigneur Christ est la vie. Prions pour ceux dont la vie est difficile et ceux dont la vie est menacée; demandons que la résurrection du Seigneur soit pour tous la source de l'espérance.

- Le Seigneur Christ est la tête de l'Église. Les chrétiens reconnaissent que la foi est vin nouveau donné par le Christ. Prions pour que nous sachions répondre à l'appel du Christ et à sa prière : " qu'ils soient un pour que le monde croie ".

Seigneur, avec l'eau de la terre, tu as fait un vin venu du ciel. Avec l'histoire de tes enfants fais advenir le Royaume du Père qui règne pour les siècles des siècles. AMEN.

Le Credo

Nous n'inventons pas le chemin ; redisons la foi, que nous avons reçue comme chemin de vie.

La louange

Qu'il y ait célébration eucharistique ou ADap, les fidèles font la louange de Dieu.

En effet, celui qui a goûté "comme est bon le Seigneur " n'est plus délaissé (Is 62, 4), il ne manque plus de rien (Jn 2,3), il ne subit plus l'amertume des divisions : pour lui, tout est changé. Comme chant de louange pour une ADap ou comme louange après la communion, on peut chanter le Psaume 33 avec le refrain "Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur" ; pour cela on s'aide soit du Psautier *Église qui chante* n° 68, soit du *Livre des Louanges* (chants liturgiques francophones),

Bénédiction finale

- Le Père a envoyé son Fils pour être le chemin : qu'il vous donne de suivre son Fils. AMEN.

- Le Père a envoyé son Fils comme vérité de l'homme : qu'il vous donne d'obéir à son Fils. AMEN.

- Le Père a envoyé son Fils comme vie de l'homme : qu'il vous fasse renaître en lui. AMEN.

- Le Père a envoyé son Fils comme Epoux de l'Église. Qu'il la conduise vers l'unité. AMEN.

- Et que Dieu tout-puissant vous bénisse...

Chants possibles

1100 Sauvés des mêmes eaux ; D36 Seigneur en ton Église ; D341 Que soit parfaite notre unité, D293 Pain des merveilles.

L. GROSLAMBERT (C.N.P.L.)

INTERROGATIONS FONDAMENTALES A L'ISSUE DE L'ASSEMBLÉE DU COE À HARARE "Recentrement ecclésial" du mouvement œcuménique ou "restructuration institutionnelle" du COE ?

Georges LEMOPOULOS

Plus de deux années se sont écoulées depuis la clôture des travaux de l'Assemblée du COE à Harare, Zimbabwe, en décembre 1998. Nombre d'aspects et de documents de cette rencontre œcuménique au niveau mondial ont été approfondis et plusieurs études ont déjà été publiées. L'Afrique, la globalisation, la non-violence et la réconciliation, l'annulation de la dette, mais aussi l'unité et le renouveau des Églises, la mission et l'évangélisation, l'œcuménisme du cœur, la formation œcuménique, l'édification des communautés réconciliées sont autant de sujets qui ont été longuement débattus auparavant, pendant et après l'Assemblée. Sans oublier, bien sûr, les discussions passionnées et les controverses autour de certaines questions, notamment l'orientation sexuelle, la création d'un éventuel Forum œcuménique ou la participation des Églises orthodoxes au COE.

Toutefois, malgré la fécondité des commentaires et la richesse de réflexion qui ont suivi l'Assemblée, peu a été dit ou écrit sur un changement radical -- en fait, un amendement constitutionnel -- que l'Assemblée a apporté dans la vie du COE.

Communauté fraternelle d'Églises

Plusieurs années de réflexion

soutenue faite par les Églises avaient abouti à la déclaration "Vers une conception et une vision commune du COE⁽¹⁾" qui a été présentée à l'Assemblée. Au cœur même de ce processus de réflexion se trouvaient des questions décisives : la cohérence et l'intégralité inhérentes au mouvement œcuménique ne devraient-elles pas être reflétées dans la collaboration *entre* les Églises, les relations *entre* les Églises ? Le COE est-il une simple institution œcuménique, une association semblable à beaucoup d'autres, ou bien devrait-il refléter de plus en plus les caractéristiques d'une "communauté fraternelle d'Églises" ?

C'est pour répondre à ces questions que l'article III de la Constitution du COE⁽²⁾, reformulé à Harare, a introduit une conception nouvelle des rôles impartis au sein du Conseil : la formulation constitutionnelle "le COE appelle les Églises à tendre vers l'unité visible" a été remplacée par "le COE offre un espace où les Églises puissent s'appeler mutuellement vers l'unité visible". La signification de ce changement devient plus évidente lorsqu'on constate que ce même article ne se réfère plus aux "fonctions et buts du COE", mais plutôt aux "fonctions et buts de la communauté fraternelle d'Églises que forme le COE".

(1) In: Harare 1998 - Guide de Travail de l'Assemblée, Genève, Publications du COE, 1998, pp. 112-137.

(2) Constitution et Règlement du COE, in: Faisons Route Ensemble - Rapport Officiel de la Huitième Assemblée du COE, Publié sous la direction de N. Lossky, Genève, Publications du COE, 1999, pp. 378-379.

D'habitude, il est facile à déterminer, à comprendre et à expliquer le COE comme une institution. Il a en commun avec plusieurs organisations un nombre de fonctions : conférences, réunions, déclarations, publications, etc. Il est beaucoup plus délicat à interpréter le Conseil comme une "communauté d'Églises"⁽³⁾. En effet, cette expression, utilisée depuis la Première Assemblée en 1948, n'a pas été comprise de la même manière par toutes les Églises membres. Les Églises membres ont des conceptions différentes de l'Église. Dès lors, la signification qu'elles donnent à une "communauté fraternelle" diffère également.

L'enjeu n'est pas institutionnel mais ecclésiologique. Et c'est justement l'ecclésiologie qui a dominé presque tous les dialogues théologiques bilatéraux de ces dernières décennies. Alors, dans cette perspective à la fois œcuménique et ecclésiologique, l'existence du Conseil en tant que "communauté fraternelle" lance à ses Églises membres un "défi ecclésiologique". Même si le fait d'appartenir au Conseil n'implique pas pour les Églises qu'elles doivent comprendre cette notion de "communauté fraternelle" de la même façon, elles sont néanmoins interpellées à clarifier le sens et l'étendue de la communion qu'elles vivent au sein du Conseil, la signification ecclésiologique de la *koinonia* - dessein et but du COE - mais pas encore réalité pleinement vécue.

En fait, le Conseil est davantage qu'une association d'Églises au rôle purement fonctionnel, mise sur pieds pour organiser des activités dans des domaines d'intérêt commun. Le Conseil est davantage qu'une structure ou une

organisation pour servir d'instrument aux Églises lorsqu'elles cherchent à progresser vers une *koinonia* de foi, de vie et de témoignage. Ainsi, pour éviter le danger d'institutionnalisation qui guette le mouvement œcuménique, il est évident qu'il ne faudrait pas contourner ces questions. De même, pour être en mesure de faire face aux incertitudes - voire même les imprécisions - ecclésiologiques il faudrait mettre le doigt sur les sujets de telle envergure. Maintenant, l'amendement constitutionnel invite même les Églises à passer aux actes, de vivre ensemble le sens profond de cette "communauté" et à faire un élément constitutif de leur cheminement vers l'unité.

D'ailleurs, les tensions inhérentes aux relations entre "institution" et "communauté" se dressent déjà devant nous, sont inscrites de fait dans l'ordre du jour du COE. Trois exemples, parmi tant d'autres, pour mieux illustrer cette réalité :

(I) Certaines Églises, n'étant pas d'accord avec une prise de position par une Église membre sur tel sujet théologique ou ecclésiologique, voire sur telle question d'ordre politique ou social, demandent que des sanctions soient prises contre l'Église membre en question. Or s'il s'agit vraiment d'une "communauté d'Églises" et pas d'une institution qui suivrait la logique politique d'une organisation internationale, l'intégrité de cette communauté pourrait être préservée uniquement par l'exercice d'une responsabilité mutuelle dans l'esprit de la fidélité commune à l'Évangile, et non par le jugement et l'exclusion.

(II) Certaines Églises partagent avec d'autres Églises membres du COE leurs

(3) "Communauté" et parfois même "communion d'Églises" en traduisant de l'anglais "fellowship".

préoccupations majeures sur des questions de doctrine ou de vie pratique qui seraient au centre de leurs conflits ou divisions internes. Ce faisant, elles ont conscience d'appartenir à une communauté qui devrait, à leur avis, rester à leur écoute et les soutenir dans leur mission. Or, le désaccord d'autres Églises membres avec le sujet ou le problème en question devient source de tensions et risque à tout moment de remettre en question la nature de la communauté vécue par les Églises membres du COE.

(III) Plusieurs Églises orthodoxes sont en train de revoir leur participation au COE. Leurs préoccupations majeures semblent osciller entre "la qualité de relations" avec leurs partenaires œcuméniques - autrement dit la "qualité de la communion" vécue à l'intérieur du Conseil - et les conditions créées par les structures institutionnelles du Conseil, jugées insuffisantes ou peu satisfaisantes. Il s'agit clairement des questions déjà mentionnées, posées par le processus qui a abouti au document "Vers une conception et une compréhension commune du COE". Il s'agit essentiellement de la nature du Conseil, de la notion d'Église membre, ainsi que de la notion de "communauté fraternelle d'Églises".

Restructuration institutionnelle et le "problème" orthodoxe

Pour mieux comprendre ce que l'on a appelé le "problème" ou la "crise" orthodoxe à l'Assemblée de Harare, il faudrait se souvenir que, quelques mois seulement avant

l'Assemblée, des délégués de toutes les Églises orthodoxes se sont réunis à Thessalonique, en Grèce, et dans un "Communiqué" ont à la fois déclaré leur détermination de poursuivre leur participation au mouvement œcuménique - "à toutes les formes d'activité inter-chrétienne" pour être fidèle à la terminologie du dit Communiqué - et suggéré que "le COE doit être radicalement restructuré pour permettre une participation orthodoxe plus adéquate"⁽⁴⁾.

Voilà donc une expression concrète du dilemme : la restructuration institutionnelle sera-t-elle en mesure de résoudre une complexité qui n'est pas exclusivement un problème orthodoxe ?

Une "Commission spéciale pour la participation orthodoxe au COE" a été créée par l'Assemblée de Harare⁽⁵⁾ et a déjà commencé son travail. Les premières indications sont positives, car la Commission a retenu des thèmes de travail qui couvrent un très large éventail : "l'organisation du COE", "les possibilités d'évolution structurelle du Conseil qui permettraient aux orthodoxes de rester dans le COE", mais aussi "l'ethos et le mode de vie en commun au sein du COE", et "les convergences et les différences théologiques entre les orthodoxes et les autres traditions membres du COE".

Prenant en quelque sorte une certaine avance sur les décisions de Harare, le Patriarche Bartholomée de Constantinople faisait remarquer dans son message adressé à l'Assemblée :

(4) Pour une information complète sur les discussions avant l'Assemblée, voir: Thomas FitzGerald and Peter Bouteneff, *Turn to God, Rejoice in Hope - Orthodox Reflections on the Way to Harare*, Geneva, WCC-Orthodox Task Force, 1998, 178p.

(5) Cf. Rapport du Comité d'Examen I, in: *Faisons Route ensemble...*, pp. 176-178. Voir également la publication du COE *The Ecumenical Review* qui publie systématiquement des informations et d'études liées aux travaux de la Commission Spéciale.

"Il est important de souligner que la restructuration du COE n'offre que peu d'options aux Églises membres. Soit elles doivent considérer le Conseil comme une simple organisation dotée d'une conception institutionnelle du statut de membre et des mécanismes de prise de décisions – en fait, il organise des conférences et des symposiums théologiques – auquel cas l'unité de l'Église se dégagera des négociations et dépendra toujours des relations majorité-minorité entre les Églises membres. Soit il leur faudra s'efforcer de faire du COE une communauté au sein de laquelle en vivant, en travaillant, en menant une réflexion théologique et en témoignant ensemble, et surtout en partageant la même vision *de ce qu'est l'Église*, elles parviendront à confesser non seulement le Seigneur un, mais aussi l'Église une."⁽⁶⁾

On constate que l'option entre récemment ecclésial et restructuration institutionnelle est en fait une alternative plutôt erronée : on ne peut pas considérer les difficultés structurelles et institutionnelles en tant que telles, sans leur dimension et sans leurs implications ecclésiologiques. Derrière les revendications orthodoxes, donc, partagées d'ailleurs par plusieurs autres Églises membres, il nous faudrait discerner et mettre en exergue un souci profond pour aller au cœur même du problème, qui est un problème indiscutablement ecclésiologique. De nouveau, quelques exemples, parmi tant d'autres, pour mieux illustrer les enjeux ecclésiologiques :

(I) Modèles de prise de décision. Ce qui constituerait une solution possible, serait l'adoption d'un modèle

fondé sur le consensus, c'est-à-dire sans recours au vote majoritaire selon les principes de la logique politique. Ceci non seulement afin d'élaborer et travailler ensemble un ordre du jour acceptable par tous -- ce qui assurerait le bon fonctionnement de l'institution --, mais plutôt afin de dégager et mieux manifester l'esprit d'une communauté fraternelle d'Églises.

(II) Qualité de membre. La question qui se poserait immédiatement serait de savoir si la qualité de membre d'une organisation œcuménique, en l'occurrence du COE, devrait se limiter à un accord purement institutionnel, accompagné de droits et de responsabilités et suivant en ceci avec fidélité la logique politique des partis, associations et autres institutions, ou bien si cette même qualité de membre devrait être conçue de façon à offrir une contribution de qualité à la communauté fraternelle d'Églises, prenant en considération des points de repère ecclésiologiques plutôt que des règlements structurels.

(III) Modèles de conseils d'Églises (au niveau local, national, régional ou international). Ceux-ci devraient-ils être considérés du seul point de vue structurel ou institutionnel, ou bien serait-il plus approprié de contempler ensemble les différentes possibilités ecclésiologiques (ecclésiologie de l'Église locale, de "familles confessionnelles", ou de "familles d'Églises") qui devraient à la fois assurer un récemment ecclésial aux organisations œcuméniques et un fondement ecclésiologique à leurs formes structurelles ? Ce dernier point nous amène tout naturellement à une sphère qui dépasse les limites du COE pour inclure un partenariat œcuménique

(6) Faisons Route ensemble....., p. 261.

plus vaste. Visiblement, l'Église catholique romaine continue à se poser des questions sur les formes structurelles des organisations œcuméniques. Il est à signaler, entre autres, que le modèle de "familles d'Églises" a permis aux Églises catholiques (de plusieurs rites) de devenir membres du Conseil des Églises du Moyen Orient.

(IV) "Familles confessionnelles" et dénominations. Les différentes hypothèses autour de nouveaux modèles de conseil d'Églises explorent les possibilités des formes structurelles basées sur une répartition selon familles confessionnelles ou dénominations. Une fois encore, la perspective pourrait et devrait être renversée : quelles sont les véritables percées œcuméniques dans les relations entre familles confessionnelles et quelles sont leurs implications sur les organisations œcuméniques ? Autrement dit, comment les importants accords théologiques de Leuenberg, de Porvoo, et autres encore, sont-ils reflétés dans la vie et dans l'organisation institutionnelle du COE ? Apportent-ils une nouvelle perspective ecclésiologique aux organisations œcuméniques, inspirée de l'affirmation, la célébration et la pratique de la communion entre deux familles ou dénominations ? Si oui, comment cette communion est-elle exprimée dans l'engagement commun des deux

familles dans la même "communauté fraternelle d'Églises" qu'est le COE ?

En guise de conclusion

Trois impératifs intimement liés semblent se dessiner à l'horizon, suite à l'Assemblée de Harare.

Premièrement, faire surgir la convergence de fond entre certaines propositions du document "Vers une vision et une compréhension commune du COE" et certaines préoccupations exprimées par les Églises orthodoxes. Deuxièmement, mettre l'accent sur la perspective ecclésiale qui constitue le fond du problème, plutôt que sur une perspective institutionnelle qui en constitue simplement la forme. Troisièmement, se rappeler constamment que ce n'est pas le COE, en tant qu'institution, qui interpelle les Églises à tendre vers leur unité visible, mais bien au contraire, ce sont les Églises elles-mêmes, engagées dans une communauté fraternelle, qui se servent de la plate-forme offerte par le COE, afin de travailler ensemble pour la réalisation des buts qu'elles se sont fixés lors de la fondation du COE. Interpréter ces trois impératifs en activités programmatiques du Conseil dans les années à venir, leur donner des formes concrètes dans la vie aussi bien du Conseil que de ses Églises membres, contribuera sans doute à l'avancement de la cause œcuménique dans son ensemble.

Georges LEMOPOULOS
C.O.E., Genève

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

Jérôme CORNÉLIS



Avril 2000

MOSCOU

Réponse du Patriarcat au CECEF

Les co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) avaient envoyé, en février, une lettre au patriarcat de Moscou à propos de la situation dans les camps de prisonniers tchéchènes.

La réponse du Patriarcat, reçue début avril, s'apparente à une fin de non-recevoir. Le Saint-Synode appelle néanmoins au respect du style de vie prescrit par l'islam. Les droits des croyants des autres religions devront aussi être rétablis sur le territoire tchéchène, en incluant ceux des chrétiens orthodoxes.

(Cf. "Documents" du BIP, n°1495, 15-30 avril 2000, p. 15)

ALLEMAGNE

Décès de la directrice de La Pensée russe

Irina Alberti Ilovaïskaya est décédée, le 5 avril. Elle fut longtemps un rare trait d'union entre Occident et Russie, entre son orthodoxie natale et le catholicisme qu'elle avait choisi.

Confidante de Sakharov, assistante de Soljenitsyne, amie de Jean-Paul II, elle avait publié en 1993 son autobiographie, *L'exil et la solitude* (Mame).

PARIS

Décès de l'ancien président de l'Église réformée de France

Le pasteur Jean-Pierre Monsarrat, président de l'Église réformée de France de 1980 à 1992, est décédé le 7 avril.

Dans *La Croix* du 27 avril, son successeur, le pasteur Michel Bertrand, le décrit comme "un homme simple, sobre et serviable, qui a vécu tous ses engagements comme un ministère (...), avec toujours le même souci de l'écoute et du dialogue en vue de la réconciliation et de la paix, notamment au sein de l'Église..."

JERUSALEM

Les Églises de Terre Sainte publient un message pascal commun

Les Églises de Terre Sainte ont publié un message commun pour Pâques, le 17 avril. *La Croix* du 19 avril notait qu'il s'agit là d'une initiative inédite qui traduit l'élan donné aux relations œcuméniques.

ROME

Hommage œcuménique à ceux qui ont offert leur vie pour l'Évangile

Chaque année, la Communauté de Sant'Egidio organise une veillée de prière œcuménique pendant la Semaine Sainte. Celle du 17 avril a

rassemblé des responsables des diverses Églises et une foule venue évoquer les chrétiens du XXe siècle qui ont donné leur vie pour le Christ. (Cf. La Croix, 19 avril 2000)

ROME, PARIS **Pour Pâques**

Dans sa méditation du 19 avril, Jean-Paul II a souligné la continuité entre Passion et Résurrection dans l'expérience des croyants : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mt 27,46) : ce cri de souffrance est souvent le nôtre dans les nombreuses situations pénibles de notre existence (...).

Cependant, la Passion du Christ et sa glorification sur la croix offrent une autre clé de lecture (...). Il nous est révélé que le dernier mot de l'existence humaine n'est pas la mort mais la victoire de Dieu sur la mort...".

Le métropolite Jérémie, président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France, publiait le même jour, dans *Le Figaro*, un texte intitulé : "Pâques : Pour la vie du monde" :

"Au pied de la Croix, les soldats se partagèrent les vêtements de Jésus en les tirant au sort. Deux mille ans après la résurrection (...), la division des chrétiens demeure une blessure pour ceux qui croient, un obstacle pour ceux qui ne croient pas (...).

Beaucoup a été fait pour ranimer le dialogue.

Pourtant, cette année encore, les Églises qui toutes célèbrent le Jubilé ne fêteront pas Pâques en même temps..."

Mais, soulignant qu'en 2001 "Pâques tombera le même jour pour tous les chrétiens", Mgr Jérémie exhortait : "Travaillons, dès aujourd'hui, à en faire un signe de renouveau "pour la vie du monde"".

ADDIS-ABEBA (ETHIOPIE) **Les principaux leaders religieux** **lancent un cri d'alarme**

Le 24 avril, les responsables des principales obédiences religieuses d'Éthiopie (le patriarche de l'Église orthodoxe d'Éthiopie, le président du Conseil suprême éthiopien aux Affaires islamiques, l'archevêque catholique et le président de l'Église évangélique Mekane-Yesus) ont fait part de leur inquiétude face au retard de l'aide alimentaire destinée aux millions d'Éthiopiens victimes de la sécheresse.



Prêtre bénissant les fidèles, dans la cathédrale orthodoxe d'Asmara, en Érythrée.

Photo Vivant Univers.

**EREVAN, TEHERAN, JERUSALEM,
PARIS...**

**Commémoration du génocide
du peuple arménien**

Une foule d'Arméniens s'est recueillie, le 24 avril, à Erevan, devant le monument aux victimes du génocide turc de 1915. À Téhéran, dix mille d'entre eux ont défilé. En Israël, le Ministre de l'Éducation a recommandé que le génocide des Arméniens fasse partie des programmes d'histoire. À Paris, plusieurs milliers de personnes ont demandé un vote reconnaissant le génocide.

Au plan œcuménique, la personnalité et les initiatives de Karékine Ier ont eu un profond rayonnement que son successeur, Karékine II, entend poursuivre. Lors d'un voyage à Moscou, les représentants de l'Église apostolique arménienne et de l'Église orthodoxe russe ont décidé la création d'une commission bilatérale de dialogue théologique.

**MOSCOU, CONSTANTINOPLE,
PARIS...**

Pâque orthodoxe

Partout, les orthodoxes ont fêté la Pâque, le 29 avril au soir. Le 27, Mgr Jérémie, invité de "Face aux chrétiens", notait : "le Grand Concile [orthodoxe], auquel nous travaillons depuis des années, ne peut tarder...". Olivier Clément, dans *La Croix* du 27 avril, disait : "...Le processus bloque, semble-t-il, pour des raisons plus politiques que théologiques. L'orthodoxie se relève mal de soixante-dix ans de communisme : pour un certain nombre d'Églises (...), tout est à reconstruire (...). Nous assistons à l'apparition d'un christianisme pauvre, libre, capable de porter un témoignage plus dépouillé de l'Évangile."



Mai 2000

LE ROCHETON (MELUN)

**Rencontre des foyers
interconfessionnels francophones**

Ce troisième rassemblement s'est tenu les 6 et 7 mai sur le thème "Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures" (Jn 14,2). L'expression "Église maison" avait été employée par le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du COE, lors du Rassemblement mondial de Genève 1998, pour désigner les foyers mixtes. Dans *La Croix* du 3 mai, divers foyers mixtes disaient bien se retrouver dans cette expression.

MONACO

**Célébration œcuménique en mémoire
des martyrs du XXe siècle**

À l'occasion du Jubilé de l'an 2000, les responsables des Églises anglicane, arménienne, catholique, orthodoxes et protestantes de Monaco et de toute la région ont co-présidé une cérémonie, le 6 mai, à Fontvieille, dans l'esprit de la célébration devant avoir lieu le lendemain au Colisée, à Rome. Une soirée festive, avec chorégraphie et participation de chorales, a suivi.

ROME
Commémoration œcuménique
des Témoins de la foi du XXe siècle



Commémoration œcuménique des Témoins de la foi du XXe siècle, au Colisée, Rome, 7 mai 2000.
Photo L'Osservatore romano.

Le 7 mai, la commémoration œcuménique des Témoins de la foi du XXe siècle - l'un des sommets du Jubilé - a rassemblé les chrétiens de toutes les Églises. "Le caractère œcuménique de cet hommage (...) était encore plus fort qu'en janvier [à la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs], disait La Croix du 9 mai.

(Texte intégral du discours de Jean-Paul II dans L'Osservatore romano en langue française (ORLF), 9 mai 2000, pp. 1-11)

LYON
"Rencontre fraternelle
de célébration et de prière"

Un rassemblement sans précédent, retransmis en direct sur RCF, a

réuni les Églises de France, le 13 mai, dans la ville où le christianisme a débuté en notre pays, pour marquer le 2000e anniversaire de la naissance du Christ.

La rencontre a débuté à midi à la Primatiale Saint-Jean, les représentants d'Églises s'étant spontanément mêlés pour prendre place à côté de frères d'autres confessions.

La célébration consistait en une lecture continue de l'évangile selon saint Marc, avec interludes de chorales : une lecture en deux temps, le récit de la Passion étant proclamé ensuite à l'amphithéâtre des Trois-Gaules, lieu présumé du martyre des premiers chrétiens lyonnais.

Divers participants se sont dits marqués par l'écoute de la Passion en ce lieu où des frères aînés avaient donné leur vie pour le Christ. Après le Notre-Père, les co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France se sont donné très fraternellement l'accolade.



Les responsables des Églises chrétiennes de France à l'amphithéâtre des Trois-Gaules, Lyon, 13 mai 2000.

Photo Marie-Cécile Dassonneville.

"Cette célébration a créé en moi une profonde émotion", confie le métropolitain Jérémie. "Nous vivons un œcuménisme heureux et difficile, précise Mgr Billé. Nous avons marqué une étape ici."

Pour l'avenir, le pasteur de Clermont affirmait : "Notre démarche

œcuménique doit savoir se renouveler.

C'est aux paroisses de vivre, elles aussi, des gestes œcuméniques." Dans leur déclaration commune, les co-présidents ont affirmé : "Ensemble, nous voulons redire notre engagement dans l'accueil de la communion et de la recherche de l'unité (...), notre désir d'une présence active et vigilante, patiente et tolérante, de nos communautés au monde de ce temps, afin que nous agissions avec tous les hommes de bonne volonté en faveur d'une humanité réconciliée..."

TORONTO (CANADA) **Sommet épiscopal** **anglican-catholique**

Des évêques catholiques et anglicans des cinq continents se sont réunis, du 14 au 20 mai, pour évaluer les acquis du dialogue entre leurs Églises et réfléchir aux perspectives (cf. *Unité des Chrétiens, n°119, juillet 2000, pp. 29-30*). Cette rencontre des plus officielles était co-présidée par le Dr George Carey, archevêque de Cantorbéry et primat anglican, et le cardinal Édouard Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Les évêques se sont découverts "beaucoup plus proches de la pleine communion visible [qu'ils n'osaient] le croire" et ont proposé la création d'une "commission commune d'unité" (*joint unity commission*) dont la mission serait de préparer un accord solennel entre les deux Églises afin d'affirmer et célébrer le consensus de foi déjà atteint.

GRECE **Suppression de la mention** **de la religion sur les cartes d'identité**

L'Autorité grecque pour la Protection des données personnelles a

décidé, le 15 mai, de faire supprimer cette mention, auparavant obligatoire. L'Église orthodoxe grecque, qui représente 95% de la population, est hostile au projet.

BRUXELLES **La Belgique aux couleurs** **de l'œcuménisme**

Près d'un millier de personnes de diverses confessions se sont rassemblées, le 20 mai, sous la porte de la Justice et de la Réconciliation, dressée à l'entrée de la nef de la cathédrale. La célébration œcuménique, en plusieurs langues, était co-présidée par les principaux responsables des Églises. Dans un message commun, ceux-ci ont invité les chrétiens "à unir plus que jamais leurs forces pour faire avancer la réconciliation et la justice entre les hommes".

BERLIN **Journée de Jésus 2000** **et Marche œcuménique**

La troisième Marche pour Jésus a rassemblé 50.000 personnes, le 20 mai, d'après les estimations officielles. Organisée par des catholiques, protestants, et d'autres communautés chrétiennes, elle s'inscrivait dans le cadre de la Journée de Jésus 2000.

CANNES **Prix du Jury œcuménique**

Le Jury œcuménique du Festival de Cannes, présidé par le P. Peter Malone, président de l'OCIC (Organisation catholique internationale du Cinéma et de l'Audiovisuel), et composé de professionnels du cinéma de Lituanie, République tchèque, Suisse et France, a décerné son Grand prix, cette année, au film "Eurêka"

d'Aoyama Shinji, et attribué un prix spécial à "Fast food, fast women" d'Amos Kolleck ainsi qu'à "Code inconnu" de Michael Haneke.



Le Jury œcuménique, Festival de Cannes 2000.
Photo Documentation privée.

ROME **Jubilé du monde de la Science** **et œcuménisme**

Organisé par le Conseil pontifical de la Culture du 23 au 25 mai, ce Jubilé a été l'occasion d'une rencontre internationale sur les rapports entre science et foi. La conférence constituait en elle-même une contribution au dialogue entre Églises chrétiennes.

BELFAST **Un pas de plus vers la paix** **entre catholiques et protestants**

Le 27 mai, le congrès du principal parti unioniste protestant a donné son accord pour que les institutions bicommunautaires soient réactivées, ce qui confirme le mouvement amorcé par les accords dits "du Vendredi saint", en 1998. Le 30 mai, l'Irlande du Nord a recouvré son autonomie. La province est à nouveau gérée par un exécutif et une assemblée réunissant protestants et catholiques, après trois mois de gel des institutions.



Jun 2000

LYON **Synode national** **de l'Église réformée de France** **et lancement de** **"Débat 2000 - 2000 débats"**

À l'occasion de son Synode national, du 1er au 3 juin, l'Église réformée de France a lancé son forum "Débat 2000 - 2000 débats". Les tables rondes, confrontations, échanges divers voulaient donner un avant-goût de la dynamique que l'ERF veut impulser jusqu'en 2001. Chaque Église locale est maintenant appelée à relayer l'initiative en l'aménageant selon ses préoccupations propres, à partir de dix thèmes proposés.

Le Synode national de l'ERF portait

principalement sur l'avenir de l'Institut protestant de Théologie, composé de deux facultés situées à Paris et à Montpellier. Il s'est aussi préoccupé de l'aggravation de la situation des pays les plus pauvres et a demandé la remise de leur dette.



Le pasteur Michel Bertrand, président de l'Église réformée de France, au Synode national de Lyon, juin 2000.

Photo Didier Weill.



Tous les membres du Synode national de l'Église réformée de France, Lyon, 1er-3 juin 2000.

Photo Didier Weill.

NIMES **Congrès de la Fédération** **des Églises évangéliques baptistes**

Le Congrès annuel de la FEEB, réunissant des délégués de 113 communautés, s'est tenu du 1er au 3 juin, sur le thème "Liberté et vie chrétienne : quels enjeux pour l'avenir ?", un choix qui intervient après la publication de deux rapports sur les sectes ayant fortement interpellé le monde évangélique.



Dialogue entre le past. Jean-Arnold de Clermont, président de la Fédération protestante de France (à g.) et le past. Michel Charles, président de la Fédération des Églises évangéliques baptistes, au Congrès de la FEEB.

Photo Documentation privée.

FRANCE **Pentecôte 2000 et œcuménisme**

Dès 1997, la Conférence des Évêques de France avait souhaité que la Pentecôte 2000 soit l'occasion de rassemblements diocésains pour célébrer le Jubilé. Ces rencontres ont souvent constitué des temps forts au plan œcuménique. À Marseille, le 10 juin, 7 000 personnes de toutes les confessions chrétiennes se sont retrouvées, avec leurs responsables, pour une très belle célébration ressentie

par beaucoup comme historique. Malgré la pluie, le recueillement était profond, interrompu seulement par d'irrépressibles applaudissements. Mgr Panafieu, archevêque catholique, confiait : "Cette vision de la foule, compacte, truffée de jeunes, je l'ai reçue comme un appel à aller plus loin". Puisque Pâques 2001 tombera à la même date pour toutes les confessions, il a été décidé de la célébrer ensemble. À Grenoble, le 10 également, environ un millier de pèlerins ont convergé vers Saint-Antoine pour des veillées œcuméniques. Le diocèse de La Rochelle avait choisi comme cadre l'amphithéâtre de Saintes. Le pasteur Leveillé, de l'Église réformée, s'est joint à la célébration pour témoigner de l'histoire commune des deux confessions. À Nantes, le 11 juin, au Parc des expositions de la Beaujoire, le forum de dialogue œcuménique a fait le plein en permanence tout l'après-midi : échanges avec des représentants des diverses confessions, notamment les pasteurs réformé et évangélique du lieu ; témoignage de membres de diverses Églises, engagés dans la communauté du Chemin-Neuf, les Focolari ou en lien avec Taizé... Les participants étaient nombreux au temps de prière œcuménique de clôture. À Strasbourg, le 12 juin, plusieurs milliers de personnes, venues de divers pays, ont participé au rassemblement interconfessionnel et transfrontalier dont l'idée avait germé voici cinq ans. Mgr Doré, archevêque catholique, les présidents de l'Église luthérienne, Marc Lienhard, et de l'Église réformée, Antoine Pfeiffer, ont donné leur accord et adressé une invitation aux Églises sœurs. Une vingtaine de diocèses catholiques et d'Églises protestantes étaient présents à cette journée sur le thème : "Avec le Christ, franchir les frontières". Deux célébrations œcuméniques, au début et à la

fin, ont ponctué la journée : l'une à la cathédrale, l'autre place Kléber avec un jeu scénique préparé par les aumôneries des collèges et lycées français et allemands. Entre les deux, une conférence à deux voix avec Mgr Kasper, secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et Mme Élisabeth Parmentier, maître de conférence à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg.

GENEVE

Message des présidents du COE à l'occasion de la Pentecôte

Les présidents du Conseil œcuménique des Églises (COE) ont adressé un message aux Églises membres pour la Pentecôte 2000.

(Intégralité dans le BIP, n°1477, 15 mai - 15 juin 2000, p. 14)

ETATS-UNIS

Renouveau du Conseil national des Églises

Le Conseil national des Églises des États-Unis (NICC), qui regroupe déjà les grandes Églises protestantes, anglicanes, orthodoxes, et les Églises noires, a fait savoir qu'il envisageait de se réformer fondamentalement pour recréer une organisation qui permettrait d'accueillir toutes les confessions chrétiennes, dont l'Église catholique et les groupes évangéliques.

CANADA

Initiative œcuménique pour le Jubilé

L'initiative œcuménique canadienne pour le Jubilé, projet où se

sont engagés une trentaine d'Églises et l'ensemble des organismes œcuméniques, avait achevé en juin sa première phase en récoltant 630.000 signatures pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres. Le second volet porte sur une campagne d'information sur la répartition de la richesse.

STRASBOURG
Nouveau président
du Conseil synodal de l'ERAL

Le Synode de l'Église réformée d'Alsace et de Lorraine, réuni les 17 et 18 juin, a élu le pasteur Jean-Paul Humbert comme nouveau président du Conseil synodal. Ce dernier succède au pasteur Antoine Pfeiffer.

(Cf. La Croix, 28 juin 2000, p. 22)

COREE DU NORD
Invitation adressée à Jean-Paul II

La presse a commenté l'invitation adressée, le 17 juin, au Pape à se rendre en Corée du Nord. La plupart font état d'un renversement de situation qui serait favorable aux Églises chrétiennes.

MARSEILLE
Assemblée générale de
l'Amitié judéo-chrétienne de France

Cette Assemblée du 18 juin - la première après la visite historique de Jean-Paul II à Jérusalem - a montré que juifs et chrétiens éprouvent le besoin de dialoguer, mais aussi que la cause œcuménique est étroitement liée au dialogue interreligieux et principalement au dialogue juifs-chré-

tiens. Le Prix de l'AJCF 2000 a été décerné à M. Fadiev Lovsky, artisan protestant de longue date du dialogue judéo-chrétien.

(AJCF - 5, rue de Belzunce - 75010 PARIS - tél. 01 42 80 30 29)



M. Fadiev Lovsky, lauréat du Prix de l'AJCF 2000, à la tribune, au centre, auprès de M. Paul Thibaud, Président.

Photo Amitié judéo-chrétienne de France.

POLOGNE
Décès de Mgr de Lastic,
apôtre de l'œcuménisme
et du dialogue interreligieux

L'archevêque de Delhi, Mgr de Lastic, a été victime d'un accident de la route, après un pèlerinage à Czestochowa, le 20 juin. Il avait beaucoup travaillé au rapprochement entre les religions en Inde et fait d'inlassables efforts pour la paix, sans hésiter à dénoncer les violences subies par les chrétiens.

ROME
Délégation orthodoxe
de Constantinople
pour la fête des saints Pierre et Paul

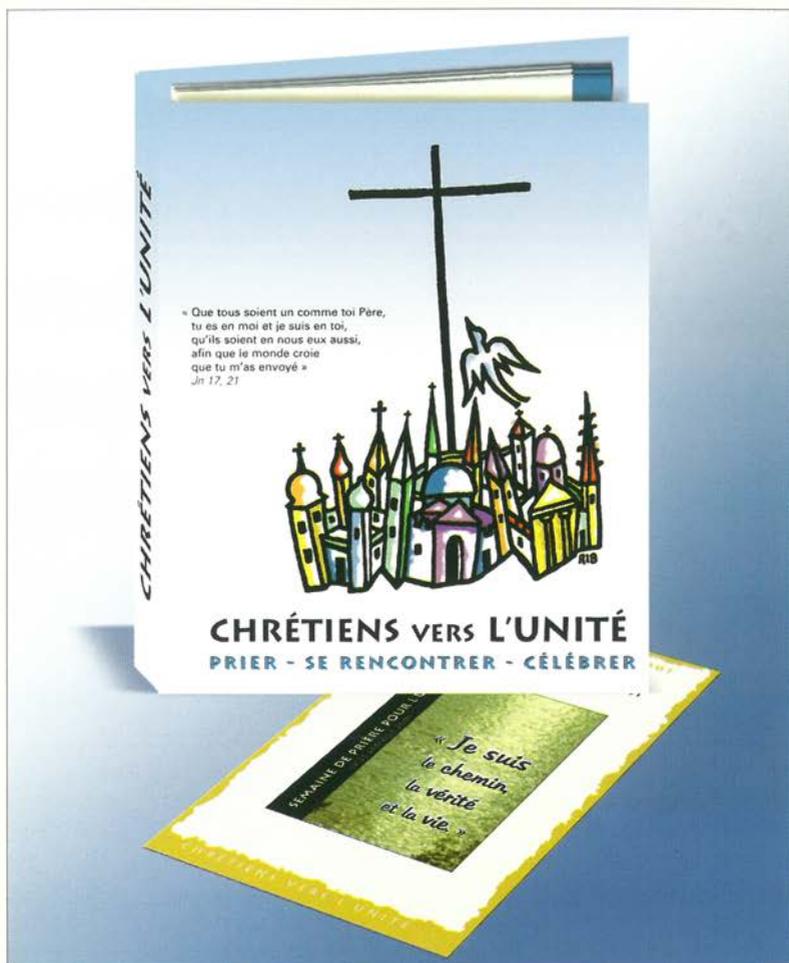
La traditionnelle délégation de Constantinople s'est rendue au Vatican pour la fête patronale des

saints Pierre et Paul, le 29 juin. Contrairement à ce que La Croix des 24-25 juin avait annoncé, ce n'est pas le métropolite Jean Zizioulas de Pergame qui a conduit la délégation

du patriarcat œcuménique, mais le métropolite Athanasios d'Héliopolis et Theria.

(Cf. compte rendu dans La Croix, 30 juin 2000, p. 17)

Jérôme CORNÉLIS



CHRÉTIENS VERS L'UNITÉ

Un Classeur, composé au départ de 24 fiches, que vous pourrez à chaque **Semaine de l'Unité (18-25 janvier)** actualiser avec de nouvelles fiches proposées dans la brochure de la Semaine de l'Unité, pour vous aider à préparer des célébrations œcuméniques ou à mieux connaître les Chrétiens des autres Églises et l'avancée des dialogues œcuméniques.

Brochure et classeur : 40 Frs. À commander à :
UNITÉ CHRÉTIENNE, 2, rue Jean Carriès - 69005 LYON
Tél/Fax : 04 78 42 11 67

ENSEMBLE, TÉMOINS DE L'ÉVANGILE

Nous rendons grâce à " Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ " (...) parce qu'il y a deux mille ans, il a envoyé en notre monde et en notre histoire son Fils, qui a donné sa vie pour nous sauver. Nous rendons grâce à Dieu notre Père parce qu'à travers les dédales de l'histoire, il conduit invisiblement l'Église dans la force de l'Esprit de Pentecôte, pour qu'elle témoigne de l'Évangile de la grâce.

Nous rendons grâce à Dieu notre Père, (...) parce que nous avons commencé, nous qui sommes nés d'un même baptême et qui pourtant sommes divisés, à accueillir de façon nouvelle la grâce de l'unité(...).

Nous savons que notre histoire de disciples est marquée par le péché : péché des divisions qui nous ont séparés et éloignés les uns des autres ; péché d'égoïsme ou du repli à cause duquel beaucoup de souffrances auraient pu être apaisées et ne l'ont pas été ; liens de soumission à des pouvoirs, à cause desquels a été entravée la liberté de l'Évangile ; oubli de ce que la vérité et la charité ne sont pas séparables et que la vérité ne peut s'imposer que par la force de la vérité elle-même.

Ensemble, nous qui ne sommes pas meilleurs que nos pères, nous demandons au Père de toute miséricorde de nous accorder sa bienveillance et son pardon prévenant. (...)

Ensemble nous voulons redire notre engagement dans l'accueil de la communion et la recherche de l'unité. Nous voulons redire notre désir d'une présence active et vigilante, patiente et tolérante, de nos communautés au monde de ce temps, afin que nous agissions avec tous les hommes de bonne volonté en faveur d'une humanité réconciliée. Nous voulons redire notre désir de contribuer à ce que chaque être humain soit reconnu dans son inaliénable dignité et puisse savoir qu'il a aux yeux de Dieu un prix unique.

Nous demandons à l'Esprit Saint de nous donner l'assurance sans laquelle nous ne pourrions annoncer l'Évangile. Nous lui demandons le courage des vrais témoins, de ceux qui savent le prix de l'événement qui est au cœur de l'histoire : " Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. "

*Extrait de la Déclaration commune des trois coprésidents
du Conseil d'Églises Chrétiennes en France, Mgr Louis-Marie BILLÉ,
le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT et Mgr JÉRÉMIE, le 13 mai 2000,
lors de la Rencontre Œcuménique Nationale à Lyon.*

UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80 RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS

Tél : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France